INFO

Autisme

Numéro spécial • 2013



Renseignements utiles et histoires de réussites scolaires

BASE DE CONNAISSANCES

Une nouvelle base de données bilingue et interrogeable ainsi qu'une série de courts documents faciles à comprendre concernant la vie des adolescents et des adultes ayant un TSA et celle de leurs familles respectives.

INFO Autisme

UNE PUBLICATION D'AUTISME ONTARIO

L'illustration de la page couverture est une œuvre de Christina Michel.

AutismeONTARIO
voir le potentiel

Conseil d'administration

Jean-Baptiste Arhanchiague, Doris Barkley, Robert Brown, Janet Culliton, Susan Fitzhenry, Dr. Kassia Johnson, Gail Laliberte, Carole Ann MacDonald, Joseph McDonald (trésorier), Amanda McNulty (secrétaire), Leah Miltchin (présidente), Dr. Jo-Ann Reitzel, Kim Seabrook (présidente – Conseil du président), Cathy White (vice-présidente)

Sections locales

Pour trouver des renseignements sur vos sections locales, veuillez visiter le site www.autismontario.com.

AutismeONTARIO
1179, rue King Ouest, bureau 004
Toronto, (Ontario) M6K 3C5
Téléphone: 416-246-9592
Télécopie: 416-246-9417
mail@autismontario.com

Autisme Ontario est un organisme de bienfaisance No 11924 8789 RR0001.

NOTRE VISION : Toutes les personnes ayant un trouble du spectre de l'autisme sont acceptées dans la société et y trouvent des possibilités d'exploiter pleinement leur potentiel.

NOTRE MISSION : Faire en sorte que toutes les personnes ayant un trouble du spectre de l'autisme reçoivent ce dont elles ont besoin pour atteindre une bonne qualité de vie et devenir des membres respectés de la société.

Info Autisme est la section française de la revue *Autism Matters* qui est publiée quatre fois par année. La production de ce numéro spécial d'*Info Autisme*, **entièrement en français**, a été rendue possible grâce à la Bourse Canada-Ontario, qui nous a été accordée par le gouvernement de l'Ontario. En prévision de futures publications, nous vous invitons à nous soumettre des articles, des lettres d'opinion, des suggestions, etc. à l'adresse courriel : rpcprovincial@autismontario.com.

Note : Dans ce document, l'utilisation du genre masculin vise seulement à faciliter la lecture et n'a aucune intention discriminatoire.

NDLR : Autisme Ontario n'endosse pas nécessairement le contenu des articles ou des publicités émanant de sources extérieures ni les thérapies ou interventions qui y sont décrites ou proposées.

©2013

Dans ce numéro

4 **Le fruit de nos efforts !** par Margaret Spoelstra
5 **Une véritable histoire de réussite!** par Linda Hébert
8 **Des stratégies simples, mais efficaces**
9 **Le français prend sa place**
10 **Le Comité consultatif provincial d'Autisme Ontario pour les services en français**
12 **Obtenir des résultats positifs…** par Jocelyne Desbiens
14 **Quelle créativité !** par Isabelle Boucher
15 **Des services pour Lucie,** par Catherine Risa
16 **Vivre des réussites à l'école,** par Nicole Raymond
18 **Une approche interdisciplinaire,** par Stéphane Beaulne
21 **Ne jamais abandonner !** par Kaylee Legault
22 **SIRA,** par Jean-Baptiste Arhanchiague
23 **Nos hiboux**
24 **Cadre de nuances**
24 **Nos créations !**
25 **Un partenariat gagnant,** par Christine Lortie
26 **Un beau cheminement personnel,** par Christine Lortie
27 **Un voyage fantastique et des souvenirs extraordinaires,** par Julien Legault
28 **La présentation de Hayden,** par Nicole LaRochelle et Hayden William Manuel Ibbott
30 **La sensibilisation à l'autisme, un passeport pour votre enfant,** par Diane Mainville
33 **Le sixième sens – Comment se faire des amis au secondaire,** par Lynn Nolan-Fox
35 **Des légumes japonais ?**
36 **Le bénévolat, une occasion d'apprentissage,** par Mathieu Chabot
38 **L'évolution, ça touche tout le monde !** par Louise Lanteigne
40 **Les transitions scolaires**
La transition vers le préscolaire, par Lise Boudreau
41 **La transition vers le secondaire et vers la vie adulte,** par Lynne Sabourin
44 **Une transition toute en douceur vers le secondaire,** par Chantale Fortin
46 **La vie est une transition – il faut bien se préparer,** par Anne Gingras
48 **Où est-elle aujourd'hui ?** par Suzanne Murphy
52 **Certificat post-diplôme en Autisme et sciences du comportement,** par Anik Brunet
54 **Liens utiles**

Le fruit de nos efforts !



Un réel sentiment de satisfaction et un grand intérêt, voilà comment je pourrais décrire ce que j'ai ressenti en prenant connaissance du contenu du présent numéro d'*Info Autisme*. J'espère que la lecture de ce numéro spécial sur l'éducation vous inspirera une réaction semblable à la mienne. C'est avec reconnaissance qu'Autisme Ontario a accepté la Bourse Canada-Ontario qui lui a permis de mener à bien ce projet. Ce numéro fait état du travail que nous accomplissons partout en Ontario dans le but d'accroître notre capacité d'offrir des services en français et met aussi en lumière les relations que nous avons tissées, au fil des ans, avec des parents, des enfants et des adultes qui vivent avec un trouble du spectre de l'autisme, ainsi qu'avec des professionnels œuvrant dans le domaine.

J'espère que vous prendrez le temps de découvrir les merveilleuses histoires ainsi que les œuvres d'art présentées dans les pages d'*Info Autisme*. Toutes ces œuvres d'art méritent une place de choix, peut-être sur les murs de la résidence de l'artiste, de l'école ou d'un autre lieu communautaire. Il est également très important de concentrer nos efforts sur les transitions de l'adolescence à la vie adulte, un défi grandissant auquel Autisme Ontario et les dirigeants du gouvernement ontarien accordent de plus en plus d'attention. Sans une planification minutieuse et en l'absence d'un lieu de transition où des soutiens sont disponibles, les meilleurs plans restent sur papier – des documents n'offrant aucune possibilité réelle aux adultes qui vivent avec un trouble du spectre de l'autisme (TSA).

Ce projet n'aurait pu se concrétiser sans l'immense travail de Suzanne Murphy, consultante en autisme et les services en français, de Liette Petit, réviseure linguistique, et de tous les bénévoles qui nous ont fourni des textes originaux et de multiples ressources. Autisme Ontario apprécie grandement ces partenariats, à un point tel qu'il n'est pas facile de trouver les mots pour exprimer notre gratitude à nos précieux collaborateurs. Notre travail est un travail continu et nous espérons que ce type de publication vous sera utile, à vous, lecteurs et lectrices. Nous aimerions beaucoup savoir ce que vous pensez de ce numéro d'*Info Autisme*. Pour nous faire part de vos opinions ou nous suggérer des sujets d'articles futurs, utilisez l'adresse courriel suivante : info@autismontario.com.

Margaret Spoelstra
Directrice générale
Autisme Ontario



Robert, Daniel et Carole Paquin
Photo fournie par Carole Paquin.

Une véritable histoire de réussite !

par Linda Hébert, Enseignante-ressource
École secondaire catholique Champlain

Permettez-moi de vous présenter un élève de 10e année inscrit à l'École secondaire catholique Champlain. Daniel Paquin est un jeune homme remarquable qui a reçu un diagnostic de trouble du spectre de l'autisme (TSA). C'est un adolescent qui ne s'arrête pas à une étiquette ! Il se sert de ses qualités et de ses habiletés pour changer des choses dans le monde.



Daniel Paquin et Stéphane Paquette
Photo fournie par Carol Bradley Whissell.

Toutes les personnes que j'ai consultées avaient de bons mots au sujet de ce jeune plein d'enthousiasme. D'abord, une enseignante m'a appris que Daniel avait bravé le froid et la pluie, le 3 octobre 2012, en participant à la journée des sans-abri. Accompagné de 100 élèves de l'école, Daniel a décidé de coucher dehors dans une boîte de carton afin d'amasser des fonds pour les moins fortunés de sa communauté et sensibiliser les gens à la pauvreté qui nous entoure. De plus, en soirée, Daniel a accompagné Stéphane Paquette, un musicien de Chelmsford, lors d'un mini-spectacle offert aux élèves en reconnaissance de leur beau travail. Avec fierté, Daniel nous a démontré ses talents à la guitare et a aussi profité de l'occasion pour nous faire découvrir sa belle voix.

Bref, Daniel est définitivement décidé à contribuer à l'évolution de son milieu. Aider les pauvres, rendre service, faire du tutorat ou même s'amuser à faire rire ne sont que quelques exemples des activités qui lui tiennent à cœur. Daniel aimerait que les gens sachent qu'il avait plus de difficulté socialement quand il était plus jeune. Il parlait, mais n'était pas très sociable avec les gens de son âge. Il aimerait un jour pouvoir aider le public à mieux comprendre les gens autistes. Son message : « Ce n'est pas bon de perdre patience avec nous. Ça nous prend plus de temps. La violence, c'est nono pour moi, le sacrage n'est pas acceptable ».

Voici des témoignages de gens qui connaissent Daniel depuis l'enfance et qui ont eu la chance de travailler avec lui pendant plusieurs années.

Lorsque je pense à Daniel, trois mots me viennent à l'idée : humour, honnêteté et guitare. Daniel avait de la difficulté en anglais et il était déterminé à réussir un test d'anglais et, surtout, sans mon aide. Il l'a réussi, car il avait le courage et la détermination pour le faire. Daniel a l'esprit ouvert et un grand cœur. Cela lui donne la force de réussir dans tout ce qu'il entreprend. ~ Lucie Pharand, éducatrice

J'ai eu l'honneur d'avoir dans ma classe un élève qui se nomme Daniel Paquin. Daniel était un élève modèle et très minutieux dans ses travaux quotidiens. Il travaillait fort en classe et à la maison pour terminer ses devoirs. Merci Daniel de nous avoir divertis en rentrant de la récréation du midi (à chaque jour) avec ton talent musical. Les élèves ont appris plusieurs chansons francophones grâce à toi et à ta guitare. Continue à cheminer! ***Tu es capable*** *et* ***tu l'as fait!*** ~ Shane Dudichum, enseignant

Daniel est certainement une source d'inspiration pour tous les étudiants. Il a toujours une attitude positive envers ses études. Il est toujours respectueux, de bonne humeur, serviable, charitable, gentil et généreux. Il met certainement en pratique les valeurs véhiculées par Jésus.

Bref, le parcours de Daniel Paquin répond certainement à tous les critères d'une véritable histoire de réussite. Quel plaisir de travailler avec un jeune homme aussi dynamique. ~ Guyanne Schryer, enseignante



Daniel et son « abri ».
Photo fournie par Carol Bradley Whissell.

J'ai aussi eu l'honneur de m'entretenir avec Carole et Robert Paquin, les parents de Daniel. Voici le compte rendu de cette rencontre.

Décrivez-moi Daniel comme enfant.

Comme enfant, Daniel a franchi les stades de développement à l'intérieur des limites normales. Sur le plan du langage, Daniel a arrêté de progresser à 18 mois. Entre 18 mois et 36 mois, il a souffert de 17 otites. Daniel était pratiquement non verbal et devenait très frustré si on n'interprétait pas ses besoins tout de suite. Jusqu'à l'âge de 7 ans, il se réveillait chaque soir et semblait éprouver des malaises. Côté comportement, Daniel se cognait la tête sur le plancher au point de saigner du nez lorsqu'il était frustré; cela pouvait se produire jusqu'à 30 fois par jour. Pour obtenir notre attention, il mordait ou pinçait et même partait à crier, souvent sans aucune raison. Il avait des comportements stéréotypés tels que le claquement de la langue, le battement des mains et des jambes et le fait de se boucher les oreilles avec ses mains. Daniel était un enfant très affectueux et l'est encore aujourd'hui.

Quels sont les moments les plus mémorables avec Daniel?

Aller au centre d'achat était une activité très difficile. Il lui était impossible d'en franchir les portes. À l'âge de 3 ans, son sens de l'orientation était excellent. Nous étions perdus dans l'Hôpital des enfants malades à Toronto et Daniel nous a dirigés vers l'ascenseur.

Daniel a certainement relevé des défis comme enfant. Lesquels?

Daniel a relevé plusieurs défis comme enfant. Ses habiletés de communication étaient très faibles. Il ne parvenait pas à communiquer ses besoins de façon verbale. Il utilisait l'écholalie* ainsi qu'un langage stéréotypé et répétitif. Après l'âge de 18 mois, il a développé plusieurs comportements à défi. Il alignait constamment ses jouets. Il aimait beaucoup l'ordre et devenait perturbé lorsqu'on changeait sa routine. Il se repliait sur lui-même pendant plusieurs heures par jour. Sur le plan social, il avait de la difficulté à interagir avec ses camarades. Il jouait sans utiliser les habiletés imaginatives propres au jeu social. Daniel avait aussi des troubles alimentaires, il mangeait la même chose pendant plusieurs mois avant d'accepter d'introduire un autre aliment.

Daniel est un jeune adolescent qui a connu des réussites. Lesquelles?

Daniel a connu du succès lorsqu'il a commencé à jouer de la guitare à l'âge de 9 ans. Depuis ce jour, il nous émerveille avec plein de chansons de tout genre. Il démontre de l'intérêt pour l'école et s'améliore constamment. Il apprend

* L'écholalie est une tendance spontanée à répéter systématiquement ce qui est entendu.

vite lorsqu'une tâche ou une activité de loisir l'intéresse. Il réussit très bien dans les cours de la filière théorique et éprouve une grande satisfaction personnelle lorsqu'il peut aider ses camarades à faire leurs devoirs. Lorsqu'il est confronté à des difficultés, il est capable d'en parler et aime bien partager ses opinions. Ceci dit, Daniel est capable de nous demander de l'encouragement s'il en a besoin.

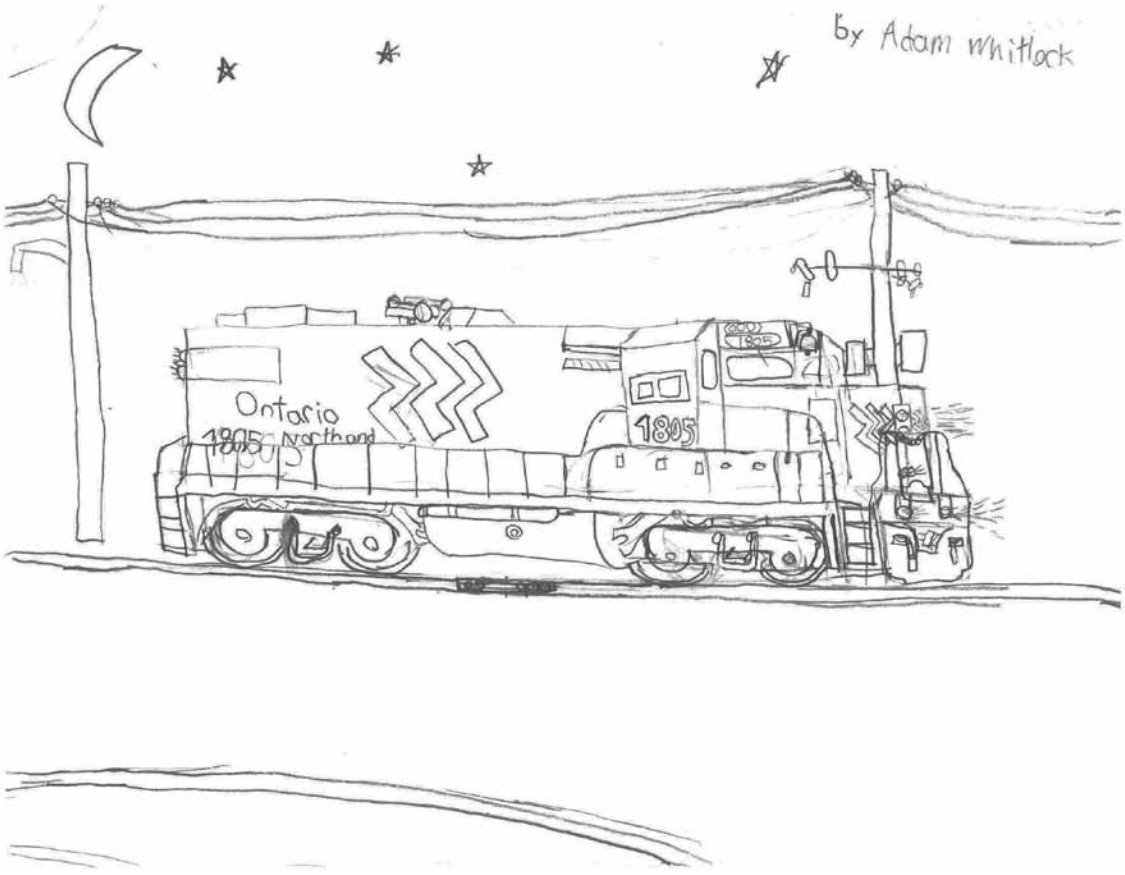
Pourriez-vous donner des conseils aux parents d'un enfant qui a reçu un diagnostic d'autisme?

Je crois qu'il est très important que ces parents maintiennent une bonne relation avec le personnel de l'école afin de favoriser le développement du plein potentiel de leur enfant. C'est certain qu'un diagnostic précoce permet de prévoir des interventions qui, à leur tour, améliorent la qualité de vie et les chances de réussite scolaire et sociale de l'enfant. Il faut rester positif même lorsqu'on reçoit des résultats négatifs. Ce genre d'attitude va certainement aider l'enfant à progresser. Dans notre famille, le respect, l'amour, une bonne communication et la patience ont permis de transmettre à Daniel des outils dont il avait besoin pour s'améliorer encore davantage. Il faut garder confiance et courage et le faire avec beaucoup de bonheur.

Qu'est-ce que vous voulez qu'on sache de Daniel?

Daniel est un jeune honnête, fiable et très précis. Il cherche toujours à trouver des solutions pour atteindre ses buts. Aussi, il est toujours prêt à apprendre des nouvelles tâches. Daniel a un très bon sens de l'humour. Il aime beaucoup faire des farces et jaser avec des gens de tous âges. En fait, Daniel aime bien rendre service aux gens. Il observe tout et réclame la justice en toute chose. Il veut tellement bien faire qu'il respecte tout à la lettre.

Il n'attend jamais à la dernière minute pour faire son travail. Il est très organisé! Ses loisirs préférés sont la chasse, la pêche, la motoneige, le quatre-roues, jouer de la guitare et visiter la ferme de ses grands-parents.



Des stratégies simples, mais efficaces

L'autisme de haut niveau et le syndrome d'Asperger

N° 40, Août 2012

(Simple Strategies That Work) :SMITH MYLES, B., D. Adreon, D. et D. Gitlitz. Simple Strategies That Work, helpful hints for all educators of students with Asperger Syndrome, high-functioning autism, and related disorders, Shawness Mission, KS, Autism Asperger Publishing Co., 2006. Extrait traduit de l'anglais avec l'aimable autorisation d'Autism, Asperger Publishing Co.

Ces stratégies constituent une bonne ligne directrice générale pour ceux qui fournissent un soutien aux élèves, mais il est également important de penser à les utiliser à la maison et dans d'autres contextes.

1. **Passer à l'heure « Asperger »**
   a. Deux fois plus de temps, la moitié des résultats prévus
   b. Modifier les attentes – Cibler les éléments essentiels
   c. Réduire ou éliminer les travaux d'écriture
   d. Éviter les situations où l'élève se sent bousculé ou sous pression
2. **Gérer l'environnement**
   a. Préparer l'élève aux changements
   b. Incorporer les préférences de l'élève
   c. Prévoir des moments de détente
   d. Proposer des choix
3. **Créer un horaire équilibré qui préserve l'énergie**
   a. Surveiller les exigences des tâches
   b. Tôt dans la journée, proposer à l'élève une activité familière et apaisante qui va le préparer à bien travailler
   c. Incorporer les intérêts particuliers de l'élève dans les travaux scolaires
   d. Alterner les tâches difficiles avec les tâches faciles ainsi que les activités préférées avec les activités moins appréciées
   e. Inscrire les « moments de détente » à l'horaire
   f. Proposer successivement des activités apaisantes et des activités d'éveil
4. **Préparer et expliquer l'horaire à l'élève**
   a. Utiliser des appuis visuels pour transmettre de l'information et favoriser l'autonomie
5. **Simplifier le langage**
   a. Être attentif à l'interprétation littérale
   b. Enseigner les règles sociales non écrites (hidden curriculum)
6. **Créer une atmosphère calme et positive**
   a. Donner l'exemple de l'acceptation
7. **Vivre « à voix haute »**
   a. Verbaliser ce que vous faites
8. **Multiplier les éloges**
   a. Encourager les élèves à développer leur capacité d'attribution et de compréhension
9. **Être à l'écoute des mots**
   a. Solliciter et fournir des éclaircissements
10. **Rassurer l'élève**
    a. Réduire l'incertitude

Cet article fait partie de notre nouvelle bibliothèque en ligne que nous avons baptisée Base de connaissances et que vous pouvez consulter à l'adresse suivante : http://autismontario.novosolutions.net/default.asp?id=0&Lang=2&SID= Vous y découvrirez de nombreux témoignages et réflexions sur des sujets variés allant du diagnostic de TSA au développement des habiletés en passant par les transitions scolaires et la planification de l'avenir. Et plus encore!

Le français prend sa place

BOURSE REMISE À AUTISME ONTARIO DANS LE CADRE DE L'ENTENTE CANADA-ONTARIO POUR L'AMÉLIORATION DES SERVICES EN FRANÇAIS

Le 12 juillet 2012, Autisme Ontario apprenait qu'une bourse lui était décernée dans le cadre de l'Entente Canada-Ontario pour les services en français.

De concert avec Patrimoine Canada, l'entente Canada-Ontario vise le développement de services de qualité en français et leur amélioration continue, ainsi que leur accessibilité à la communauté francophone de l'Ontario, conformément aux obligations prescrites par la Loi de 1986 sur les services en français.

Dans un rapport exhaustif présenté au ministère des Services sociaux et communautaires et au ministère des Services à l'enfance et à la jeunesse, Autisme Ontario a soumis un ensemble d'activités visant à mettre à la disposition des familles et des professionnels francophones des outils susceptibles de faciliter leur compréhension des troubles du spectre de l'autisme (TSA).

Voici un aperçu de ces différentes initiatives :

- Publication d'un deuxième numéro spécial entièrement en français, consacré au thème de l'éducation;
- Rédaction de fiches-conseils sur les troubles du spectre de l'autisme (TSA) et l'analyse comportementale appliquée (ACA);
- Création d'un glossaire « français-anglais » dans le but d'améliorer la compréhension des domaines des TSA et de l'ACA.

L'attribution de cette bourse témoigne de la détermination d'Autisme Ontario à desservir la clientèle de langue française. Au cours des années à venir, l'organisme souhaite être désigné comme fournisseur de services en français dans le cadre du « programme Potentiel » et s'affaire à concevoir des services adaptés aux besoins de la communauté autiste francophone de l'Ontario ■

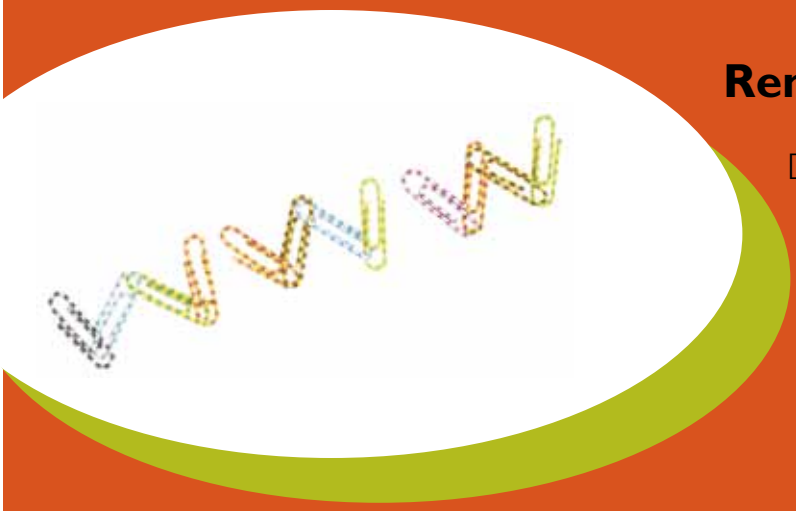
AutismeONTARIO
voir le potentiel

Le Comité consultatif provincial d'Autisme Ontario pour les services en français

Autisme Ontario est à l'origine de la création du Comité consultatif provincial pour les services en français, en 2009. Ce comité travaille en collaboration avec les familles francophones de l'Ontario dont l'un des enfants a un trouble du spectre de l'autisme (TSA), avec des professionnels spécialisés en ce domaine et avec d'autres partenaires. Il a pour mandat de recenser les besoins de ces familles. Les informations recueillies par le Comité aideront Autisme Ontario à définir ses priorités et à déterminer la meilleure façon de les réaliser. Afin de mieux connaître la réalité des parents à l'échelle provinciale, le Comité souhaite recruter des représentants ou représentantes de chaque région de la province. Si vous désirez participer aux activités du Comité consultatif, veuillez communiquer avec sa présidente, Suzanne Murphy, au 1-800-472-7789, poste 239 ou par courriel à rpcprovincial@autismontario.com.

Invitation à contribuer à notre magazine

En prévision de futures publications d'*Info Autisme*, nous vous invitons à nous soumettre des articles, des lettres d'opinion, des suggestions, etc. aux coordonnées suivantes : rpcprovincial@autismontario.com ou1-800-472-7789, poste 239.



Renseignements en français

Désirez-vous recevoir des renseignements en français? Pour vous inscrire sur notre liste d'envois électroniques, rendez-vous sur le site d'Autisme Ontario, à l'adresse www.autismontario.com, et cliquez sur « E-news/Nouvelles ».

CALYPSO



Calypso est une ressource spécialisée conçue pour aider les parents ontariens à trouver un programme ou un camp pour leur enfant ou adolescent ayant un TSA.

www.autismontario.com/calypso

AutismeONTARIO



Obtenir des résultats positifs…

EN AMÉLIORANT L'ENVIRONNEMENT DES PROGRAMMES D'APPRENTISSAGE ET DE GARDE DE JEUNES ENFANTS

par Jocelyne Desbiens, EPEI, consultante en comportement, Services d'intégration pour jeunes enfants, un programme des Services à l'enfance d'Andrew Fleck

Tous les jours, des enfants d'âge préscolaire ou plus jeunes font leur entrée dans leur communauté par l'entremise d'un programme d'apprentissage et de garde pour jeunes enfants. Ils sont mis au défi sur le plan de leurs compétences et doivent se conformer à des règles et à des attentes préétablies. Voilà tout un défi à relever pour de jeunes enfants. Par conséquent, l'apprentissage d'habiletés devient l'objectif principal pour tout enfant ayant des besoins particuliers ou non.

Le mandat des Services d'intégration pour jeunes enfants (SIJE) d'Ottawa est de soutenir les enfants ayant des besoins particuliers, leurs familles et le personnel éducateur. Leurs consultantes-ressource et consultantes en comportement mettent l'accent sur ce qui est positif,



Crédit photo : BigStockPhoto.com/10637264

constructif et durable en concentrant leurs énergies sur le transfert des compétences et en offrant un modèle de prestation de services, qui mise sur l'inclusion, l'acquisition d'habiletés, la coopération et la prévention. Un autre programme innovateur des SIJE est le Programme d'orientation positif (POP). Ce programme offre un soutien aux enfants qui démontrent des défis en matière de comportement mais qui n'ont pas été identifiés comme ayant des besoins particuliers. Néanmoins, il demeure que les comportements-défis sont quelquefois difficiles à gérer et peuvent être perçus par le personnel éducateur et les familles comme un obstacle majeur à l'inclusion.

Alors, comment diminuer la fréquence des comportements-défis pour obtenir des résultats positifs? En considérant toutes les composantes qui constituent l'environnement du programme d'apprentissage et de garde de jeunes enfants, notamment l'espace physique, la structure, les transitions, la réponse du personnel éducateur et la voie comportementale. Les SIJE favorisent donc un plan de perfectionnement professionnel qui s'adresse à tous les membres du personnel éducateur y compris à leurs gestionnaires. Ce plan est un processus qui peut s'étendre sur quelques années et vise à consolider les apprentissages, la mise en œuvre ainsi que le maintien et le transfert des acquis. Les SIJE se sont inspirés du manuel intitulé Intervenir avant de réagir : une approche positive intégrée face au comportement de l'enfant en services de garde éducatif pour créer cinq modules pratiques qui proposent des outils concrets. Chaque module aborde la perspective de l'enfant et celle du personnel éducateur, les principes et valeurs du manuel Intervenir avant de réagir… et les étapes du processus de changement. Ces étapes consistent à définir les problématiques, à effectuer une collecte de données, à élaborer et à appliquer un plan d'action et à évaluer les changements.

Pour être admissibles à ce plan de perfectionnement professionnel, tous les membres du personnel éducateur doivent s'engager à y participer, à créer et à mettre en œuvre un plan d'action qui concorde avec leur programme d'apprentissage pour chacun des cinq modules. Une entente est ainsi conclue entre les deux partis. Le personnel des SIJE forme le personnel éducateur et offre un soutien continu tout au long de ce processus. Une fois que les changements du premier module ont été accomplis, le personnel éducateur est prêt à entreprendre le prochain module et, ainsi de suite. À ce jour, trois modules sont offerts à la communauté et les deux derniers sont en phase d'élaboration.

Les cinq modules

1. L'aménagement physique : un atout pour tout le monde
2. Un encadrement dynamique : une structure et des transitions efficaces
3. Réagir avec cœur, c'est établir des relations de confiance
4. Une programmation réfléchie, c'est réaliser des opportunités d'apprentissage pour tout un chacun
5. Gestion de comportement : Planifier! Se former! S'engager!

En tenant compte des différentes composantes de l'environnement, voici quelques stratégies-clés que le personnel éducateur peut appliquer :

- augmenter le nombre d'aires de jeu qui offrent des activités sensorielles
- tenir compte des intérêts de chaque enfant, augmenter le nombre de jouets « préférés » et les mettre à leur disposition
- afficher l'horaire visuel et y faire référence
- utiliser une séquence visuelle pour aider l'enfant à suivre les étapes d'une routine
- prévenir le groupe d'un changement à venir et prévenir individuellement l'enfant qui a de la difficulté à s'arrêter pour terminer ce qu'il fait
- utiliser des indices auditifs ou visuels pour indiquer le début d'une transition
- faire preuve de constance
- établir une relation de confiance avec chaque enfant
- augmenter le renforcement positif en :
  - décrivant pourquoi le renforcement positif est offert



Jocelyne Desbiens

- exprimant un message au « tu » et non au « je », l'attention doit être sur l'enfant et non sur ce que l'adulte aime
- encourageant l'enfant à nommer l'action ou le geste qu'il a posé pour se mériter un renforcement
- mettant en valeur le prénom de l'enfant pour souligner ses réussites

- intervenir calmement et rester neutre
- donner des consignes en utilisant moins de 10 mots
- dire concrètement à l'enfant quoi faire en utilisant un mot d'action au lieu de lui dire ce qu'il ne peut pas faire
- exprimer des messages empathiques pour valider les émotions, les désirs et les besoins des enfants
- minimiser l'attention portée aux comportements-défis en évitant de nommer l'enfant au moment d'une redirection
- créer une aire de détente qui offre à l'enfant un lieu où se retirer librement
- enseigner aux enfants des techniques de relaxation et des moyens qui les aident à gérer leurs émotions difficiles

Améliorer l'environnement d'un programme d'apprentissage et de garde pour jeunes enfants, c'est inévitablement obtenir des résultats positifs. Les enfants se sentent à l'aise, valorisés, confiants et en sécurité. Ils comprennent leur milieu, vivent des relations positives et sont en mesure de s'amuser. Les enfants qui s'amusent font les apprentissages requis pour acquérir les habiletés correspondant à leur niveau de développement.

Enrichir nos programmes, c'est faire une différence dans la vie des enfants.



Quelle créativité!

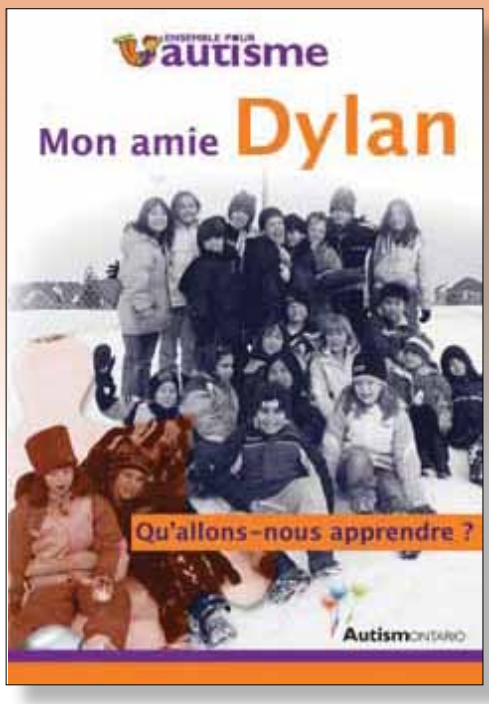
par Isabelle Boucher

C'est dans le cadre d'une journée thématique que Paul Morin, élève de 5e année à l'École publique Passeport Jeunesse, a participé au concours « Chapeau original ». Il a donc fabriqué un chapeau qui représentait sa nouvelle école Passeport Jeunesse. Quelle fierté!

Photo fournie par Kim Christianson-Gagnon



« Vivre » l'autisme (2006)
Cinq simulations qui aideront les élèves à comprendre l'autisme.
Disponible sur le site d'Autisme Ontario : www.autismontario.com



Mon Amie Dylan (2007)
Dans cette vidéo, les camarades de classe de Dylan partagent leurs sentiments à son égard et nous parlent de leur relation avec elle. Disponible sur le site d'Autisme Ontario : www.autismontario.com

Des services pour Lucie

TÉMOIGNAGE ENCOURAGEANT D'UNE MAMAN

par Catherine Risa



Lorsque ma petite fille est venue au monde, j'ai été agréablement surprise par son calme. Comme elle était mon quatrième enfant, ce calme avait un côté bien pratique. Cependant, après plusieurs mois, j'ai constaté qu'elle se contentait d'observer le monde qui l'entourait; elle ne jouait pas et n'allait pas vers ses frères et sœurs.

Le pédiatre que je suis allée voir ne lui a rien trouvé d'anormal. Selon lui, il lui fallait juste un peu plus de temps... Les années ont passé et c'est lorsque ma fille a débuté l'école que les difficultés se sont aggravées. Les enseignantes me faisaient part du manque de communication de Lucie, de sa difficulté à comprendre les règles de la classe et de son isolement face aux autres élèves.

Elle ne progressait pas non plus dans ses apprentissages et a commencé à dormir très mal la nuit, à avoir des angoisses; elle ne voulait plus aller à l'école et avait beaucoup de mal à se séparer de moi.

Elle appréhendait les étrangers, les nouvelles situations et se plaignait du bruit à l'école...

Je l'ai donc amené consulter un psychologue qui a diagnostiqué un trouble de l'attention. Selon lui, il fallait qu'elle prenne des médicaments et tout rentrerait dans l'ordre. Cet avis était un soulagement pour nous, car on pensait que tout allait revenir à la normal. Malheureusement, après un an de traitement, les choses allaient de plus en plus mal.

Photo fournie par Catherine Risa

Je ne savais plus quoi faire pour aider Lucie. Autour de moi, on me disait que je couvais trop ma fille, qu'elle était la dernière d'une famille de quatre enfants et qu'elle n'avait rien de particulier. J'ai vécu une période très difficile; au plus profond de moi, je savais que ma petite fille était différente de ses frères et sœurs, mais en quoi...

J'ai commencé à vouloir la surprotéger, l'éloigner de tout ce qui la rendait malheureuse, de l'école, des activités parascolaires, bref du monde extérieur. Mais un jour, j'ai reçu un appel téléphonique d'une spécialiste en comportement qui travaillait pour le conseil scolaire; cette dame m'a fait part de ses soupçons. Elle pensait que Lucie présentait le syndrome d'Asperger, un type d'autisme de haut niveau.

Nous avons pris un rendez-vous chez un nouveau psychologue qui, après toute une série de tests, nous a confirmé que notre enfant avait bien le syndrome d'Asperger. Enfin, au bout de sept ans, nous savions pourquoi Lucie était différente; je n'étais ni folle ni trop angoissée. Pendant toutes ces années, j'avais vu juste...

Aujourd'hui, notre fille bénéficie des services d'une orthophoniste, des services et soutiens basés sur l'ACA, d'une psychologue, d'un pédiatre, mais profite également d'un autre mode d'apprentissage à l'école où elle est accompagnée d'une aide-enseignante.

Nous avons également présenté une demande pour l'acquisition d'un chien guide qui aiderait Lucie à calmer ses angoisses et qui la rassurerait dans ce monde qui lui semble si terrifiant.

Évidemment, rien n'est gagné et nous vivons un jour à la fois, mais je dirais que ma fille m'apprend une autre façon de voir le monde et surtout je l'aime plus que tout.

Par ce témoignage, j'aimerais transmettre un peu de courage aux parents et surtout les inviter à avoir confiance en leur propre jugement. Nos enfants ont droit à la différence et doivent en être fiers. L'amour que nous avons pour nos petits est plus fort que tout et brisera bien des barrières et des préjugés.

Une maman comme les autres,
Catherine Risa



▲ *Nathaniel utilise son cahier PECS au tapis, accompagné de son IAS, Madame Michèle Laferrière et de son enseignante Madame Aline Daigle.*

Vivre des réussites à l'école

STRATÉGIES GAGNANTES CHEZ UN ÉLÈVE TSA

par Nicole Raymond, enseignante ressource
École publique Héritage (CSPNE) de North Bay

Nathaniel, élève du jardin d'enfants à l'école publique Héritage de North Bay, vit des réussites incroyables à tous les jours, avec l'aide de son intervenante et de son enseignante. Grâce au dévouement inlassable des gens qui l'entourent depuis son arrivée à la maternelle, sa vie scolaire est fort agréable.

Nathaniel est un enfant autiste non verbal; son plus grand défi est donc celui de communiquer verbalement. Nathaniel a un cahier de communication PECS (système de communication par échange d'images) qu'il transporte avec lui afin de communiquer plus facilement ses besoins. Comme son vocabulaire est très limité, il est important de garder à jour les images dans son cahier de communication.

Son enseignante, madame Aline Daigle et son intervenante, madame Michèle Laferrière s'assurent de toujours être bien préparées afin de faciliter ses transitions et rendre sa journée scolaire plus amusante.

Voici des stratégies qu'elles utilisent en classe pour aider Nathaniel :

- Les histoires à structures répétées enseignées au début de la semaine sont ensuite utilisées dans les centres d'apprentissage afin d'aider Nathaniel à enrichir son vocabulaire de nouveaux mots.
- Un horaire visuel est affiché en tout temps au tableau et sur sa table de travail afin de faciliter ses transitions.
- L'utilisation de son iPad enrichit davantage son vocabulaire et lui facilite la reconnaissance des nouveaux mots qu'il rencontre. Depuis qu'il utilise son iPad, Nathaniel a appris à reconnaître la plupart des lettres de l'alphabet et peut faire des mots à partir de ceux-ci (p. ex., maman, papa, Jacob, Nathaniel). Il reconnaît toutes les formes et les couleurs.
- Pour développer son attention, madame Michèle se sert de minuteries, de bandes « avant…après » et lui donne régulièrement des récompenses lorsqu'il parvient à se concentrer sur sa tâche.
- Depuis le début de l'année scolaire, nous avons constaté une grande amélioration de son langage, il commence à ajouter plus d'un mot à ses réponses orales, ceci grâce aux activités de l'enseignante au tableau blanc interactif (TBI), aux histoires et aux gestes répétés.
- À la maternelle, Nathaniel affichait souvent un comportement interférent (frustration, crises); grâce à la technique de respiration de madame Michèle, son modèle, Nathaniel a appris à s'autoréguler et, aujourd'hui, il est capable de mieux gérer ses frustrations lorsqu'il rencontre des situations difficiles. Il s'éloigne et prend de grandes respirations, jusqu'à ce qu'il soit calme.

Nathaniel est confronté à des défis quotidiens, mais il réussit à les relever grâce à l'appui continuel du personnel qui l'entoure. ■





▲ *Nathaniel au tableau blanc interactif (TBI)*
▼ *Nathaniel et son frère Jacob*



Photos fournies par Nicole Raymond

Une approche interdisciplinaire

L'IMPORTANCE DE L'INTERDISCIPLINARITÉ DANS LA PRISE EN CHARGE DES ENFANTS AYANT UN TROUBLE DU SPECTRE AUTISTIQUE (TSA)

par Stéphane Beaulne, PhD

Les troubles du spectre autistique (TSA) sont désormais reconnus comme des syndromes neurodéveloppementaux qui affectent négativement les capacités d'interaction sociale, les habiletés de communication ainsi que le nombre de champs d'intérêt (Berger, 2006; Fecteau, Mottron, Berthiaume et Burack, 2003; Mayes et Calhoun, 2003). Les TSA incluent le trouble autistique, le syndrome d'Asperger et les troubles envahissants du développement non spécifiés (APA, 1994).

Profil neurodéveloppemental de l'enfant avec autisme

Il est pertinent tout d'abord de rappeler que le profil est dit neurodéveloppemental lorsqu'il combine les composantes neurologiques (ou développement neural) et comportementales afin d'examiner les compétences cognitives de chaque enfant sur les plans sensoriel, attentionnel, visuospatial et langagier, ainsi qu'au plan de la mémoire et des fonctions exécutives.

Dresser le profil clinique de l'enfant avec autisme est d'autant plus complexe que certaines manifestations relèvent du répertoire propre à l'autisme alors que d'autres sont d'ordre idiosyncratique. Qui plus est, deux enfants avec autisme ne présenteront pas non plus les mêmes manifestations consignées dans le répertoire autiste. Cette hétérogénéité déconcerte nombre de chercheurs et de cliniciens qui souhaiteraient réduire la complexité en arrêtant une série exhaustive de portraits cliniques une fois pour toutes. Il va sans dire que cet ensemble variable d'irrégularités rend le diagnostic encore plus malaisé. Le présent article propose que certaines manifestations, présentes dès la petite enfance, peuvent contribuer à simplifier le travail d'identification et de diagnostic de l'autisme.



Crédit photo : BigStockPhotos.com/4424444

L'évaluation des enfants présentant un TSA

En dépit du fait que les outils standardisés de dépistage, de diagnostic et d'évaluation font l'objet d'un quasi-consensus parmi les chercheurs et praticiens, Nachshen et al. (2008) ont signalé qu'une évaluation plus approfondie était nécessaire lorsqu'on cherche à comprendre certaines spécificités rattachées à une personne. À cet égard, le protocole d'évaluation doit être centré sur la famille et axé sur l'identification

des forces et faiblesses de chaque enfant. La responsabilité du clinicien est de s'assurer qu'il a pris en considération toutes les sources d'information possibles (parents, enseignants, etc.) et que l'évaluation a été faite dans divers contextes (maison, école).

Dans leur article consacré à l'importance d'évaluer les forces des enfants avec autisme, Cosden, Koegel, Koegel, Greenwell et Klein (2006) ont souligné que l'évaluation axée sur les forces des enfants permet d'établir un lien de confiance entre l'évaluateur et la famille. Ces auteurs reconnaissent que, souvent, les parents accusent les professionnels d'être pessimistes, surtout lorsque ces derniers se prononcent sur le pronostic, tandis que les professionnels, pour leur part, jugent que ce sont les familles qui sont irréalistes dans leurs pronostics. Ces divergences de points de vue ont des répercussions négatives sur les enfants, car l'accent est mis uniquement sur la réduction de certains comportements mésadaptés, et on délaisse du même coup les forces et les intérêts de l'enfant. Dans une étude rétrospective visant à mesurer la concordance entre les dires des parents et les évaluations fondées sur des outils standardisés effectuées par les professionnels, Geiger, Smith et Creaghead (2002) ont étudié un échantillon de 41 enfants avec autisme âgés de 2 à 10 ans. Ils ont constaté que les professionnels ne peuvent pas déterminer avec certitude le niveau cognitif d'un enfant, et que les parents ne parviennent souvent pas à décrire avec précision le niveau de fonctionnement de leur enfant. Or, ces auteurs ont conclu que, lorsque l'on combine ces deux sources d'information (professionnels et parents), on obtient un profil beaucoup plus concis et plus près du fonctionnement réel de l'enfant.

Rôle des parents dans l'évaluation

Dans une étude visant à mesurer le degré de satisfaction des parents concernant l'annonce du diagnostic, Brogan et Knussen (2003) ont soumis un questionnaire à 126 parents (dont 73 % étaient des mères et 27 %, des pères); cette étude a révélé que 90 % des parents avaient remarqué des anomalies chez leur enfant en bas âge, mais que le diagnostic n'avait été posé que vers l'âge de 3 ans. L'ensemble des parents se sont dits inquiets de ce retard dans l'annonce du diagnostic, surtout en se remémorant les faits. Par conséquent, Brogan et Knussen ont souligné le fait que l'opinion, les observations et les inquiétudes des parents doivent être prises au sérieux. Le manque de collaboration à l'heure actuelle vient précisément entacher la relation entre les cliniciens et les parents, ce qui, en retour, cause des problèmes de communication et de confiance tout au long du processus d'évaluation. Dans le document préparé par Nachshen et al. (2008, p. 61), le comité de parents a recommandé aux chercheurs de ne pas porter de jugement à l'égard des parents et, surtout, de ne jamais perdre de vue le fait que le processus d'évaluation ne doit pas servir uniquement à l'identification de symptômes. L'évaluation fait aussi ressortir des émotions, des frustrations et des espoirs non négligeables, et l'engagement des parents dans ce processus mérite d'être respecté. Ce respect inclut naturellement la reconnaissance que les dires des parents sont valables. À cet égard, Lyons (2006) souligne l'importance du travail interdisciplinaire requis pour tracer le profil d'un enfant présentant un TSA. Ce travail demande, entre autres, la participation active des parents à titre d'experts, de concert avec tous les professionnels travaillant auprès de l'enfant. À la suite de son étude sur le partenariat entre familles et professionnels – recherche menée par le biais d'entretiens semi-structurés auprès de 12 parents dont un enfant avait une déficience intellectuelle ou physique, Bouchard (2007) a conclu que les relations entre les parents et les professionnels demeurent problématiques.

À cet égard, Nachshen et al. (2008) ont identifié les parents comme étant des experts de leur enfant. Ces derniers ont signalé que les entrevues avec les parents sont cruciales, surtout lorsqu'on cherche à comprendre comment l'autisme s'est manifesté chez l'enfant. Ces entretiens permettent de faire l'anamnèse du trouble chez chaque enfant en répertoriant leurs antécédents et en tentant de retracer l'évolution possible de ceux-ci vers un diagnostic d'autisme. Ainsi, ces premières manifestations



Stéphane Beaulne

sont considérées comme des indices cliniques permettant de mieux comprendre les changements développementaux qui affectent l'enfant dans divers domaines tels qu'au plan sensorimoteur, langagier et cognitif, et ses problèmes d'autorégulation. Fait intéressant, les problèmes d'autorégulation mettent en exergue des stéréotypies motrices (telles que de faire des mouvements de va-et-vient, de se frapper la tête et de marcher sur la pointe des pieds), les difficultés relationnelles avec autrui (difficulté à suivre le regard d'autrui; réactions atones au regard d'autrui; émotions non partagées; absence de réponse à l'appel de son nom; manque de coordination avec le regard, expressions faciales) et les difficultés relationnelles de ces enfants avec leur environnement, une situation qui restreint le nombre d'échanges et qui accroît les comportements répétitifs (mouvements répétitifs avec certaines parties du corps; mouvements répétitifs avec des objets; surexcitation lorsque l'enfant doit répondre à un stimulus ou à une situation particulière; et enfin, difficulté à s'autoapaiser).

À cet égard, Nachshen et al. (Ibid) ont fait remarquer que plusieurs manifestations observées chez les enfants ayant un TSA vont au-delà des critères prédéterminés dans le DSM-IV-TR (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, 4e édition). C'est justement dans ce contexte que se pose le problème de l'évaluation chez cette population. En effet, malgré la richesse des outils diagnostiques à la disposition des praticiens et la rigueur de leur protocole, l'hétérogénéité des profils des personnes évaluées est si importante qu'elle ne permet pas d'établir un profil unique ni même des profils neurodéveloppementaux types des troubles du spectre autistique. À titre d'exemple, un des problèmes, peu importe la perspective qu'adopte le praticien, provient du fait que, souvent, l'information recueillie émane de différentes sources, comme les parents, les médecins, les psychologues et les enseignants. Malheureusement, ces différentes sources décrivent l'enfant différemment, car les critères employés varient souvent d'un enfant à un autre, et le jugement clinique propre à chaque expert compromet fréquemment la fidélité interjuge (Cox, 1994).

Conclusion

En dépit de la richesse des outils diagnostiques à notre disposition et de la rigueur des protocoles mis en place par les fournisseurs de services, il est important de reconnaître que, souvent, les résultats reposent davantage sur la collaboration entre les administrateurs, les cliniciens et les familles. L'interdisciplinarité met l'accent sur l'importance de la communication entre les divers partenaires qui offrent des services aux enfants ayant un TSA. L'objectif, pour les prochaines années, est de continuer de travailler conjointement avec les enfants présentant un TSA et leurs familles, afin de développer des méthodes d'évaluation appropriées des plans de traitement et des résultats obtenus. Cette approche axée sur les meilleures pratiques est un aspect fondamental de l'évaluation des besoins et des résultats d'un traitement. En conclusion, l'interdisciplinarité peut grandement réduire les bris de communication et nettement améliorer la planification, le développement et la coordination des services offerts aux enfants présentant un TSA.

BIBLIOGRAPHIE

AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION. *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (4th ed.), Washington, DC, auteur, 1994.

AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION. *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (4th ed., revised.), Washington, auteur, 2000.

BERGER, M. « A model of preverbal social development and its application to social dysfunctions in autism » dans *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 2006, vol. 47, no 3/4, p. 338-371.

BOUCHARD, J-M. Partenariat familles-professionnels : à l'épreuve des savoirs tirés des forums internet. Recherche interdisciplinaire en réadaptation et défis technologiques : nouvelles perspectives théoriques et réflexions cliniques, *Les Publications du CRIR*, 2007, no 3, p. 68-78.

BROGAN, C. et C. Knussen. « The disclosure of a diagnosis of an autistic spectrum disorder. Determinants of satisfaction in a sample of Scottish Parents » dans *Autism*, 2003, vol. 7, no 1, p. 31-46.

Cosden, M., L. K. Koegel, R. L. Koegel, A. Greenwell et Klein (2006). « Strength based assessment for children with autism spectrum disorders » dans *Research and Practice for Persons with Severe Disabilities*, 2006, no 31, p. 134-143.

COX, A. « Diagnostic appraisal » dans M. Rutter, E. Taylor et L. Hersov (sous la direction de), *Child and adolescent psychiatry. Modern approaches*, Oxford, Blackwell Scientific Publications, 1994.

FECTEAU, S., L. Mottron, C. Berthiaume et J.A. Burack. « Developmental changes of autistic symptoms » dans *Autism*, 2003, vol. 7, no 3, p. 255-268.

GEIGER, D.M., D.T. Smith et N.A. Creaghead. « Parent and professional agreement on cognitive level of children with autism » dans *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 2002, vol. 32, no 4, p. 307-312.

LYONS, J.S. « The complexity of communication in an environment with multiple disciplines and professionals: communimetrics and decision support » dans *Medical Clinics of North America, 2006*, no 90, p. 693-701.

MAYES, S.D. et S.L. Calhoun. « Ability profiles in children with autism. Influence of age and IQ » dans *Autism*, 2003, vol. 6, no 4, p. 65-80.

NACHSHEN, J., N. Garcin, K. Moxness, Y. Tremblay, P. Hutchinson, A. Lachance et al. *Screening, Assessment, and Diagnosis of Autism Spectrum Disorders in Young Children: Canadian Best Practice Guidelines*, Fondation Miriam, Montréal, Québec, 2008.

Ne jamais abandonner !

MON HISTOIRE DE PERSÉVÉRANCE

par Kaylee Legault

Je m'appelle Kaylee et je vis avec l'autisme.

J'ai découvert le basketball il y a six ans et je n'ai jamais arrêté de jouer depuis. J'ai commencé par apprendre les habiletés de base. Deux ans plus tard, je jouais dans une ligue locale. Au cours de ma troisième saison, j'ai décidé de tenter ma chance auprès de l'équipe de compétition, mais je n'ai pas réussi. Au cours de ma quatrième saison, j'ai retenté ma chance et je joue dans l'équipe depuis trois ans. Mon entraîneuse, Dana, est au courant de mon autisme, mais elle me traite comme toutes les autres filles. Ce que j'aime de mon équipe, c'est que nous jouons presque toutes ensemble depuis trois ans. La chose la plus facile pour moi en basketball est de faire des paniers. Par contre, j'ai du mal à jouer en défense. Je cours plus lentement que les autres; j'ai donc beaucoup de difficulté à suivre leur rythme. Au cours de mes six années de basketball, j'ai remporté cinq trophées et trois médailles. Une de ces médailles est la médaille d'or des Championnats de la Division 4 de 2012, de l'Association de basketball de l'Ontario. J'espère que mon histoire aidera d'autres enfants autistes à croire qu'ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent à la condition d'y croire et de persévérer.





Photo fournie par Suzanne Cormier



Boîte à outils crédit photo : BigStockPhoto.com/4883757

SIRA

LE PROGRAMME AU CONSEIL DES ÉCOLES PUBLIQUES DE L'EST DE L'ONTARIO

par Jean-Baptiste Arhanchiague, enseignant itinérant pour les élèves qui ont un TSA

Le programme SIRA (Sensation, Identification, Réflexion, Action) vise à développer, chez les adolescents ayant le Syndrome d'Asperger ou un trouble envahissant du développement non spécifié, des habiletés qui leur permettent de mieux gérer leur anxiété.

Il s'agit d'une approche cognitivo-béhaviorale, inspirée de l'ouvrage *Exploring feelings : Cognitive Behaviour Therapy to Manage Anxiety*, du célèbre psychologue australien, Tony Attwood, PhD.

Le programme SIRA s'inscrit dans le cadre du Programme de soutien en milieu scolaire-TSA, du Centre Hospitalier de l'Est de l'Ontario (CHEO), et permet d'offrir des séances de formation au personnel éducatif des conseils scolaires.

Ce programme comprend six séances d'environ deux heures chacune. Les adultes peuvent offrir ces séances en se référant au guide de l'animateur. Le guide du participant permet à l'élève d'effectuer une réflexion sur lui-même et de concevoir ses propres outils d'autorégulation. Durant les séances, les élèves apprennent à reconnaître les émotions positives et les émotions négatives qui les habitent. Ils mesurent l'impact de ces émotions sur leur corps et sur leur comportement. Ils confectionnent une boîte à outils personnalisée qu'ils utilisent pour mieux gérer leur anxiété. Le commentaire suivant de Marie Lemaire, parent, rappelle la pertinence d'un tel programme : « Charlot m'a demandé la semaine dernière ce que c'est que d'être heureux ou malheureux, question à laquelle j'ai eu peine à répondre! Je crois que ce sujet sera abordé lors de vos séances SIRA. Alors vos enseignements tomberont à point! »

Chantal Cyr, Sophie Steele, techniciennes en éducation spécialisée et moi-même avons reçu la formation requise pour offrir ce programme aux adolescents ayant un TSA qui sont intégrés dans les écoles secondaires de notre conseil scolaire.

Dans chacune des écoles, nous nous assurons de former plusieurs intervenantes et intervenants pour accompagner les élèves durant les séances et surtout pour mieux les épauler quand ils éprouvent, au quotidien, des difficultés d'autorégulation.

Nous nous rendons compte que les élèves qui ont suivi ces séances utilisent les stratégies qu'ils ont mises au point pour gérer plus efficacement leur anxiété. Nous constatons cependant qu'il est important pour les intervenantes et les intervenants de revoir ces stratégies de temps en temps avec leurs élèves afin qu'ils puissent les généraliser davantage, c'est-à-dire les appliquer à tous les contextes de leur vie scolaire ou familiale. ■

« Ça fait du bien. »

« C'est l'fun de jaser ensemble. »

« J'utilise les stratégies. »

« J'aurai besoin de rappels dans la vraie vie pour utiliser le coffre à outils. »

Commentaires de Vincent, Riley, Nicholas et Justin, des élèves qui ont participé au programme.

Nos hiboux



Anthony, Mathieu et Dominic, de l'École publique Jean-Éthier-Blais, sont très fiers des hiboux qu'ils ont fabriqués pour la Saint-Valentin. Madame Chantal et Madame Johanne sont également fières d'eux. Bravo les garçons!

Photo fournie par Ginette Chartrand-McKinnon



Carte routière vers le préscolaire : Guide pour soutenir une transition de qualité des enfants ayant des besoins particuliers
http://w3.uqo.ca/transition/



Cadre de nuances

Lors du cours d'art visuel, Lucas a dû travailler sa motricité fine en fabriquant un cadre de nuances. Ce projet d'art consistait à choisir une couleur de départ et à en explorer par la suite les différentes nuances. Lucas a décidé d'explorer les nuances du bleu (ce que tu vois à l'intérieur du cadre). Pour personnaliser son cadre, Lucas a collé divers objets qui le représentent autour du cadre. La lettre « L » (pour son prénom, Lucas), des morceaux de casse-tête (spectre de l'autisme), la plume et le paon (pour les oiseaux), le disque compact et la note (pour la musique), la roche, l'étoile et la boule (pour l'univers), le crayon et l'efface (pour l'éducation).

Photo fournie par Ginette Lafond

Nos créations !

Alex Turcotte et Kyle Lamothe nous montrent la structure qu'ils ont construit dans le cours de mathématiques; domaine de Géométrie et sens de l'espace.

Photo fournie par Sylvie Bigeau

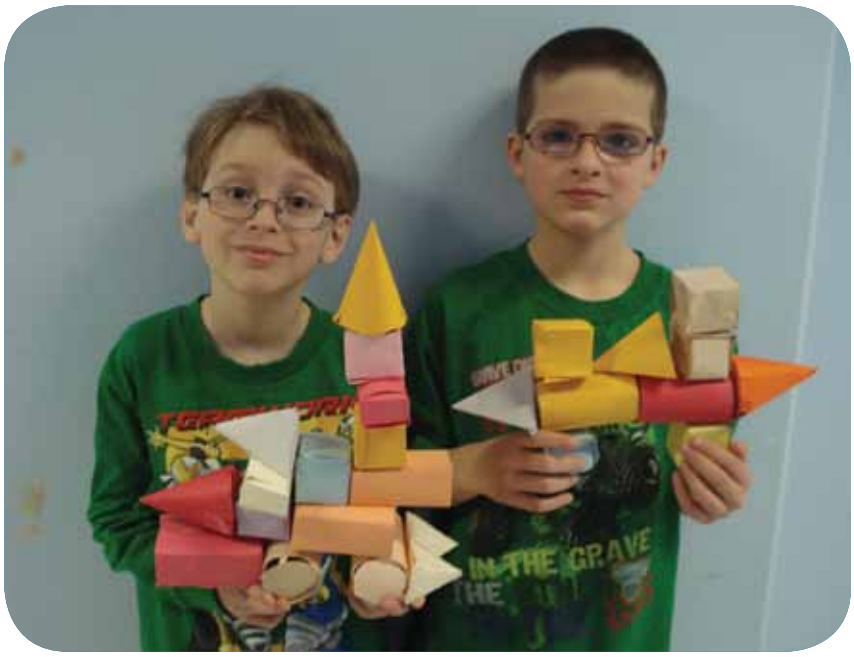




Photo fournie par Meghan Quinn

Un partenariat gagnant

par Christine Lortie

Célébrons nos succès—Quinn, qui fréquente une l'école de langue française, a célébré son 7e anniversaire en décembre dernier. Quinn est un jeune garçon souriant, attachant et affectueux qui possède de grandes habiletés artistiques. Pour s'adapter à l'école, Quinn a dû surmonter des défis de taille. C'est à l'âge de 5 ans que les médecins ont diagnostiqué chez lui le syndrome d'Asperger. Jusque là, Quinn éprouvait de sérieuses difficultés à gérer ses accès de colère, affichait un niveau d'anxiété élevé et présentait des comportements de nature oppositionnelle. Quinn ne suivait pas les routines, résistait aux transitions et était constamment au cœur de conflits interpersonnels. L'ouverture et la collaboration constante entre la mère de Quinn et l'école lui a permis d'avoir un cheminement exceptionnel. Maintenant en 2e année, Quinn est un enfant épanoui qui interagit de façon constructive avec ses pairs. Il a développé des stratégies efficaces de gestion de sa colère et ne se retrouve que très rarement en situation de conflits. Il répond bien aux adaptations scolaires et est bien intégré dans sa communauté d'apprenants. L'histoire de Quinn est très inspirante et confirme que le partenariat entre les parents et l'école, combiné à un diagnostic approprié, permet de créer un milieu stimulant et propice au développement de nos enfants.





Photo fournie par Christine Lortie

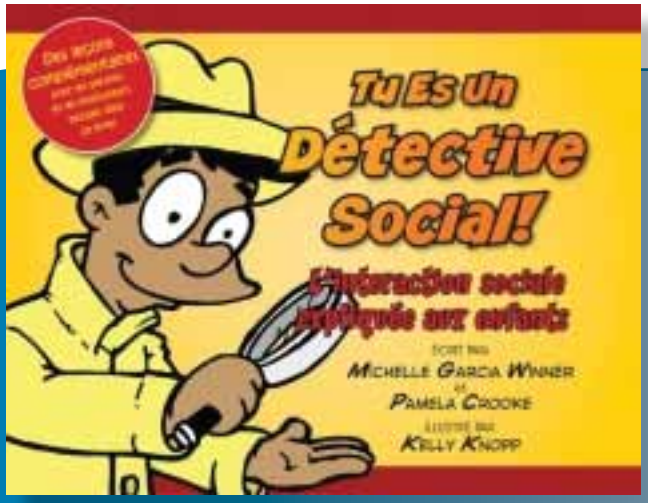
Un beau cheminement personnel

par Christine Lortie

En tant que parents, quand on reçoit le diagnostic de notre enfant, un long processus s'enclenche, les questions foisonnent de part et d'autre et on ne sait pas toujours dans quelle direction se diriger… Après un cheminement de cinq ans, je remercie la vie d'avoir eu le privilège d'accompagner et de guider mon fils, Samuel.

Samuel est maintenant un ado de 13 ans, finissant en 8e année à l'école française. Il a relevé de grands défis et vécu de grands succès. Nous sommes fiers de la personne qu'il est devenu. Étoile d'improvisation à l'échelle régionale du CSDCCS, premier ministre de son école, pianiste exceptionnel, danseur de HipHop, Samuel repousse toujours ses limites. Même si Samuel a eu une enfance difficile et que les défis que la vie lui a présentés semblaient parfois trop nombreux, il est la hauteur!

En terminant, sachez chers parents, qu'avec notre amour, notre ouverture d'esprit et beaucoup de souplesse, nos enfants peuvent accomplir de grandes choses!



Tu es un détective social ! L'interaction sociale expliquée aux enfants
Disponible au Autism Awareness Centre :
www.autismawarenesscentre.com

Un voyage fantastique et des souvenirs extraordinaires



Crédit photo : Photos.com

par Julien Legault

Je m'appelle Julien Legault et j'ai 13 ans. J'ai reçu le diagnostic du syndrome d'Asperger et trouble anxieux, mais aujourd'hui, je vais vous raconter le plus beau voyage de ma vie. L'an dernier, c'était ma dernière année à l'École du Sacré Cœur. J'étais en septième année et les élèves de septième et huitième année allaient à Ottawa et à Montréal pour le voyage de fin d'année.

J'ai fait mon entrée à cette école en quatrième année dans la toute nouvelle classe de préparation à la vie. En septième année, je passais plus de temps dans les classes régulières que dans cette classe. Tous savaient que j'avais le syndrome d'Asperger, mais ils m'ont inclus dans leur groupe, grâce au travail et à l'insistance de madame Harrisson, madame Turenne et madame Blais.

Nous devions arriver très tôt à l'école le matin du 12 juin. Le trajet en autobus nolisé m'a paru interminable jusqu'à Montréal, notre première destination. Nous avons visité le Vieux Montréal, ses bâtiments historiques et ses boutiques. Notre prochain arrêt était le Centre Bell, où ma mère m'avait demandé de prendre des photos. J'en ai pris tellement que j'ai dû en effacer, car j'avais utilisé trop d'espace sur la carte mémoire! Nous dormions dans un motel où nous étions quatre personnes par chambre. Nous avons mangé dans de nombreux restaurants; certains de type buffet, d'autres avec un menu varié, mais les plats étaient choisis à l'avance pour nous, ce qui était moins stressant. Notre destination finale était Ottawa, où nous avons visité le Musée canadien de la guerre et le Marché By. Malheureusement, nous avons dû quitter le vendredi pour revenir à la maison. Nous sommes arrivés tard dans la soirée.



Photo fournie par Suzanne Cormier

Au cours de ce voyage, j'ai vécu quelques moments angoissants : trouver une place au restaurant ou tenter de m'intégrer à un groupe pendant les déplacements. Mais de nombreux moments extraordinaires sont venus compenser ces tracas : les flâneries avec mes amis, les conversations nocturnes dans la chambre de motel. J'étais vraiment triste que la semaine soit terminée, j'aurais voulu que ce voyage dure toujours ! ■

La présentation de Hayden

par Nicole LaRochelle et Hayden William Manuel Ibbott

Perspective de Hayden, élève

Ma mère voulait me parler de l'autisme. Ironiquement, le jour même, nous avons regardé à la télévision le film « *Temple* ». Pendant le film, ma mère m'a expliqué ce qu'était l'autisme et m'a dit que je l'avais. J'étais intéressé par ceci. Oh, et le film est vraiment bon !

Pendant mes rencontres avec elle, madame Nicole m'a parlé encore plus de l'autisme. Madame Nicole et moi avons travaillé sur un projet sur l'autisme. Pour ce projet, nous avons fait des recherches sur l'autisme sur plusieurs sites web et dans un livre. J'ai appris qu'il existait différents types d'autisme et que j'avais reçu un diagnostic de TED NS (Trouble envahissant du développement – non spécifié). Mes camarades de classe ne savaient pas que j'avais l'autisme. Alors je voulais les informer à propos de l'autisme et des diverses sortes qui existent. J'ai donc eu l'idée de préparer un document Powerpoint sur ce sujet et de le présenter à la classe en utilisant le portable de madame Nicole. Je me sentais nerveux, mais j'ai répété plusieurs fois ma présentation avec madame Nicole. Elle m'a même filmé en train de m'exercer afin que je me voie. Je pense que ma présentation finale était la meilleure. Mme Nicole a même filmé ma présentation finale devant ma classe.

Après ma présentation, je me sentais fier. J'étais content parce que madame Nicole et moi avons offert du melon d'eau à la classe; c'était l'anniversaire de madame Nicole! Les élèves de ma classe avaient beaucoup de questions pour moi après ma présentation et je connaissais la plupart des réponses. Nous avons invité, en plus des amis de la classe, la direction de l'école, ma mère, l'enseignante-ressource, mon éducatrice, mon ancienne éducatrice, la travailleuse sociale, madame Nicole, et mon enseignant. Dans ma présentation, j'ai remercié les adultes qui m'avaient aidé. Quelques personnes pleuraient lorsque je les ai remerciées. Je pense que d'autres enfants devraient faire la même chose.



Hayden avec Nicole

Photo fournie par Nicole La Rochelle

Avis pour les enfants autistes de la part de Hayden

Ne sois jamais découragé parce que tu es autiste. Au contraire, utilise ça comme motivation pour te pousser plus loin. Tu peux faire n'importe quoi, tu peux changer la vie des autres avec tes forces. Accepte qui tu es et apprécie-le. Ne sois pas gêné de parler de toi-même et aussi de l'autisme, car cela peut changer la façon dont les autres voient le monde.

Perspective de Nicole, travailleuse sociale

En discutant avec les parents de Hayden, j'ai appris qu'ils avaient accepté que Hayden soit informé de son diagnostic de TED-NS. J'ai aussi appris qu'une discussion au sujet de l'autisme entre Hayden et sa mère avait

porté fruit après qu'ils eurent regardé le film « *Temple* » en famille. Les parents de Hayden m'ont accordé la permission de lui en apprendre davantage sur l'autisme lors de nos rencontres à l'école.

Lorsque j'ai abordé le sujet de l'autisme avec Hayden, il a tout de suite fait référence au film « *Temple* » ainsi qu'à la discussion qu'il avait eue avec sa mère. Je lui ai demandé s'il était intéressé à en savoir plus et il m'a répondu « bien sûr » (une de ses réponses préférées). À partir de là, nous avons regardé des vidéos sur YouTube, lu des articles sur Internet et réalisé certaines des activités de sensibilisation proposées dans le livre de Catherine Faherty intitulé *Asperger, Qu'est-ce que c'est pour moi?*

Ces activités ont été très bénéfiques pour Hayden et lui ont permis de prendre conscience de ses forces et de ses défis personnels et aussi de comprendre d'autres personnes qui ont aussi reçu un diagnostic de trouble du spectre de l'autisme.

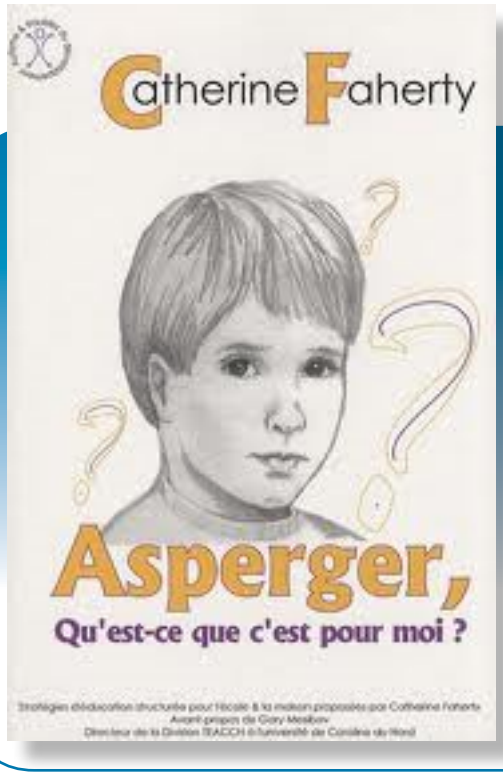
Nous avons discuté des différents moyens que Hayden pourrait utiliser pour partager ses nouvelles connaissances. Hayden avait l'idée de faire une présentation devant les élèves de sa classe et son enseignant. Hayden pensait qu'il serait important que les autres élèves de son âge sachent eux aussi ce qu'est l'autisme. Dans sa présentation, Hayden voulait non seulement expliquer en quoi consistait l'autisme (sa présentation s'intitulait justement « C'est quoi l'autisme? »), mais aussi sensibiliser les élèves aux défis personnels rattachés à son diagnostic. Hayden voulait aussi partager avec les élèves les succès qu'il avait vécus dans sa vie ainsi que ses buts personnels; il tenait aussi à remercier tous ceux et celles qui l'avaient aidé au cours des dernières années.

La planification et la préparation d'une telle présentation ont été un long processus, non sans raison. Durant nos rencontres, Hayden a eu la chance de mettre en pratique plusieurs habiletés différentes telles que la communication, l'écriture, la recherche, l'auto-évaluation, la reconnaissance, la prise de parole devant un groupe, la maîtrise de ses craintes et de sa nervosité et l'honnêteté dans ses propos, en plus d'apprendre à commencer et à terminer un projet.

La journée de sa présentation, Hayden était excité et nerveux. Nous avons discuté des stratégies qu'il pouvait utiliser pour maîtriser ces émotions et demeurer concentré. Avant la présentation, Hayden avait fait des pratiques devant moi. Il était filmé pendant ses pratiques pour qu'il puisse se voir après et s'autoévaluer. Il avait la capacité de reconnaître les choses qu'il pouvait faire différemment et acceptait de les pratiquer de nouveau.

Hayden peut être très fier de sa présentation et de tous les efforts qu'il a faits pour s'y préparer. Je suis extrêmement fière de lui. Nous avons vécu un moment très touchant à la suite de la présentation de Hayden lorsqu'un élève lui a posé la question suivante : « Est-ce qu'il y a un remède pour l'autisme? ». Sa réponse a été très sincère et très honnête : « Non, je serai toujours autiste. »

Ce fut un énorme plaisir d'avoir eu l'occasion de travailler avec Hayden. Je souris toujours lorsqu'il est près de moi. Hayden est une personne unique et formidable qui illumine la Terre par sa simple présence. J'ai hâte de voir les progrès qu'il va continuer à faire dans les années à venir. ■



Asperger, Qu'est-ce que c'est pour moi? par Catherine Faherty. Disponible à la Librairie Renaud-Bray : www.renaud-bray.com

La sensibilisation à l'autisme, un passeport pour votre enfant

par Diane Mainville

Il est raisonnable de penser que l'autisme comporte trois volets : les difficultés que l'enfant autiste vit sur une base journalière, l'impact de l'autisme sur la vie familiale et la réaction de la société face à ce diagnostic.

La personne ayant reçu un diagnostic de trouble du spectre de l'autisme a certes plusieurs aspects d'elle-même à comprendre avant d'arriver à mettre en place les stratégies nécessaires pour atteindre l'autonomie. Toutefois, le temps qu'il lui faudra pour y parvenir dépendra non seulement de son développement personnel, mais aussi, en grande partie, de son environnement et des personnes qu'elle côtoie.

S'agit-il là du travail d'une seule personne? Non. Pour atteindre cet objectif, toute la collectivité doit se mobiliser afin de créer des conditions favorables à ce cheminement vers l'autonomie.

D'où l'importance de sensibiliser la collectivité aux réalités de la vie d'une personne autiste. Pensons tout d'abord à celles du milieu scolaire qui, en dehors du cercle familial, est probablement l'endroit où votre enfant passera le plus de temps avant l'âge de 18 ans, ou même 21 ans. Il est donc logique de concentrer une partie de nos efforts à travailler avec les personnes ressources disponibles dans ce milieu, de prendre le temps de définir et déployer des stratégies gagnantes pour votre enfant. Ceci permettra d'éviter de commencer une nouvelle année scolaire à contre-courant. Vous créez ainsi une constante dans la routine de votre enfant, ce qui minimisera le risque de recul dans ses accomplissements personnels.

Afin de mieux intégrer l'information présentée, les participants ont été invités à vivre quelques mises en situations du genre « Marchez dans leurs souliers », ce qu'ils ont semblé apprécier.

Il y a quand même des éléments importants à considérer lorsque vous prévoyez une session de sensibilisation à l'école. Il est bon d'obtenir la collaboration d'un intervenant spécialisé en autisme, de l'enseignant-ressource en enfance en difficulté (EED) ou d'un autre membre du personnel possédant les compétences requises pour vous soutenir dans votre démarche. Leur collaboration est essentielle, car il ne faut pas oublier que ces personnes sont responsables du soutien de votre enfant dans le milieu scolaire; en sollicitant leur participation, vous donnez à votre enfant l'occasion de faire leur connaissance tout en lui montrant que vous entretenez avec elles un rapport de confiance. La confiance est un élément essentiel chez les personnes autistes; elle pave la voie à la collaboration de l'enfant lors des interventions.

Nous en arrivons maintenant à établir un plan pour la séance de sensibilisation, qui peut se présenter sous différentes formes. Cette séance

peut avoir lieu dans la classe dont l'élève autiste fait partie ou dans le cadre d'un événement à plus grande échelle auquel participe l'école entière, incluant le personnel enseignant et le personnel de soutien. Cette dernière option paraît peut-être imposante, mais gardez en tête que plus les gens seront nombreux à connaître les éléments déclencheurs du comportement interférent de votre enfant, plus ils seront nombreux aussi à savoir ce qu'ils peuvent faire pour aider votre enfant à gérer les moments plus difficiles.

J'ai parlé de mon enfant lors d'une séance de sensibilisation à l'autisme, présentée devant toute l'école; mon enfant craignait de devenir la risée de l'école à la suite de cette présentation. J'ai tout de même décidé d'y participer car je sentais qu'il était important pour mon enfant de se rendre compte que d'autres personnes pouvaient également éprouver de la compassion pour sa situation. Pour apaiser ses inquiétudes, j'ai décidé de me mettre à son écoute et de respecter ses choix quant aux éléments que je pouvais révéler de lui, car, une fois son secret (diagnostic) dévoilé, il devrait poursuivre son cheminement scolaire et je ne serais plus à ses côtés pour l'aider en cas de crise.

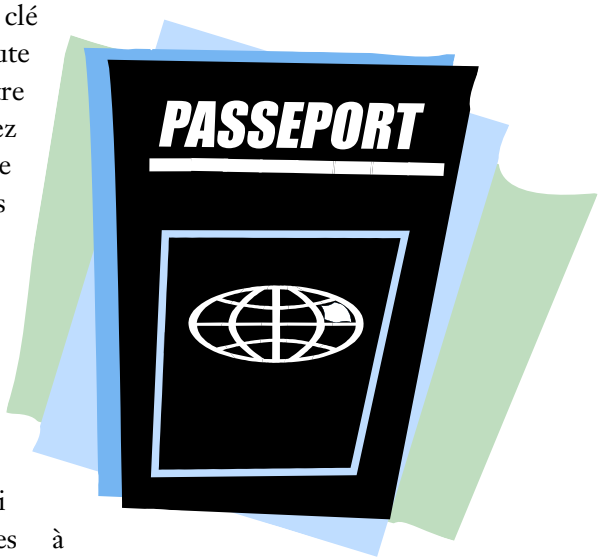
En premier lieu, l'intervenante spécialisée en autisme a ouvert la séance d'information en présentant le type de travail qu'elle effectue auprès des personnes ayant un trouble du spectre de l'autisme (TSA), en collaboration avec la technicienne en éducation spécialisée (TES) et l'enseignante-ressource en EED de l'école. Les trois ont présenté à tour de rôle des renseignements sur le comportement typique d'une personne déclarée autiste. Des notions de base ont été présentées, accompagnées d'exemples que j'ai moi-même donnés concernant mon enfant.

Afin de mieux intégrer l'information présentée, les participants ont été invités à vivre quelques mises en situations du genre « Marchez dans leurs souliers », ce qu'ils ont semblé apprécier. Je suis intervenue à d'autres moments au cours de la présentation pour relater des événements mettant en cause le comportement de mon enfant autiste; mes interventions avaient toujours un rapport avec le thème de la discussion ou avec la catégorie de renseignements abordée. Mes exemples ont enrichi l'information présentée à l'auditoire et mis en perspective les faits expliqués lors de la séance de sensibilisation. En tant que parents, nous ne pouvons que parler de notre expérience personnelle avec notre propre enfant; avec le temps, les parents deviennent les spécialistes de leur enfant, sans pour autant substituer leur voix à celle des véritables spécialistes en autisme. Chacun a sa place et des connaissances à partager, mais l'enfant autiste demeure unique en soi.

Le principal rôle du parent est non seulement de présenter des exemples reliés à son enfant, pour rendre l'explication plus concrète, mais aussi de provoquer un revirement de la situation en expliquant que son enfant a réussi à surmonter de nombreux obstacles, d'ampleurs variables.

Le principal rôle du parent est non seulement de présenter des exemples reliés à son enfant, pour rendre l'explication plus concrète, mais aussi de provoquer un revirement de la situation en expliquant que son enfant a réussi à surmonter de nombreux obstacles, d'ampleurs variables. Un accomplissement demeure un accomplissement et se doit d'être mentionné. Ce petit ajout peut paraître banal mais modifiera peut-être en profondeur la façon dont une autre personne abordera votre enfant.

Finalement, il est important de terminer sur une note très positive et de mettre l'accent sur les réussites de votre enfant. Ceci est un élément clé qui, je crois, fait toute la différence entre laisser subsister chez les gens une certaine crainte vis-à-vis les réactions possibles d'une personne autiste ou les amener à prendre conscience que nous avons tous des défis à relever et surmonter ainsi que des réussites à célébrer au cours de notre vie. Il faut



absolument démontrer que l'enfant a évolué et qu'il s'est amélioré, ce qui témoigne de sa capacité d'apprendre, de devenir autonome et de réaliser lui aussi des objectifs et des rêves.

Cette séance de sensibilisation a été très appréciée des personnes présentes et les a amenées à jeter un regard nouveau sur les réalités de l'autisme. Mon fils commençait le secondaire et certains élèves se sont même tournés vers lui pour l'accueillir. Tout s'est très bien passé au premier semestre et, à date, le prochain semestre s'annonce fructueux. Il est heureux d'aller à l'école tous les matins et je suis un parent très fier des accomplissements de son fils. La sensibilisation, quelle qu'elle soit, est une nécessité, car elle ouvre une porte sur un monde plus compréhensif. ■



Art par Mathieu Chabot



Une œuvre artistique de Dillon Forestell





Photo fournie par Lynn Nolan-Fox

Le sixième sens – Comment se faire des amis au secondaire

par Lynn Nolan-Fox

Tout le monde sait que l'école secondaire peut être très stressante! Tentez d'imaginer un élève qui a reçu un diagnostic de TSA, en train d'arpenter ce champ de mines! Tony Attwood, psychologue de renommé et expert en troubles du spectre de l'autisme (TSA), dit que la puberté est une période de la vie pendant laquelle le cerveau est fermé pour rénovations! Si vous avez déjà travaillé dans une école secondaire ou avec des adolescents, vous savez que ces paroles sont vraies à 100 %. Jumelez ce phénomène au fait qu'au secondaire, les ados doivent aussi faire face à des changements d'amis, à l'éveil de la sexualité, à l'intimidation, au rejet et à plein d'autres choses. On comprend alors que d'aller à l'école peut être extrêmement difficile et pénible pour un élève avec un trouble du spectre de l'autisme (TSA). De plus, celui-ci éprouve généralement des difficultés à reconnaître les indices sociaux tel que certains gestes de la main, le langage corporel, les expressions faciales, les intonations de la voix, le langage abstrait (humour, ironie, sarcasme, etc.).

Voici certains facteurs qui peuvent perturber les élèves du secondaire qui ont un TSA : les couloirs surpeuplés, le bruit des casiers, la sonnerie du bouton-signal au gymnase durant les joutes, le non-respect de l'espace personnel, la cafétéria, le parfum, pour n'en nommer que quelques-uns. Gérer tous ces défis durant une journée scolaire est épuisant! Maintenant, ajoutez à tous ces efforts, celui de se faire des amis. C'est tout un travail pour les personnes TSA d'être sociables et cette capacité ne se développe pas de façon automatique; elle requiert beaucoup d'énergie, de la concentration et de la pratique.

Dale Carnegie, auteur renommé dit : « Tu peux te faire plus d'amis en deux mois si tu t'intéresses aux autres qu'en deux ans si tu attends que les autres s'intéressent à toi ». Mais comment aider un jeune ayant un TSA à survivre à ses années d'études secondaires et à se faire des amis en même temps ?

Il est important de reconnaître que les ados ayant un TSA auront besoin d'un appui pour nouer et maintenir des amitiés. Leur succès sera directement lié au soutien reçu des adultes qui les entourent.

Bien entendu, un élève doit franchir des étapes concrètes et participer activement à la vie sociale d'une école pour se faire des amis. Il est aussi important de comprendre les défis que la sphère sociale pose aux élèves ayant un TSA. Le personnel scolaire peut prendre des mesures tangibles pour que les élèves ayant un TSA vivent une expérience positive au secondaire :

- ✓ Envisager la création d'une section « Vrais-copains » (Best Buddies) à l'école. Ce programme jumelle un ado ayant des besoins particuliers avec un pair neurotypique. L'école secondaire catholique Ste-Famille offre ce programme depuis l'année scolaire 2011-2012. Pour de plus amples renseignements à propos de cet organisme ou sur la façon de démarrer une section Vrais-copains, visiter le site web http://bestbuddies.ca/;
- ✓ Comprendre la réalité des élèves ayant un TSA face à l'intimidation. Ces élèves sont particulièrement vulnérables à l'intimidation, surtout en raison des lacunes sociales qui font partie intégrante des caractéristiques des TSA. Il est très important d'être attentif aux comportements intimidateurs, d'offrir un soutien aux élèves TSA et de leur enseigner les principes de la sécurité personnelle tout en faisant attention de ne pas provoquer chez eux une peur exagérée. Il est presque impossible de résoudre soi-même les situations d'intimidation!
- ✓ Envisager un enseignement direct et accorder suffisamment de temps pour pratiquer les nouvelles habilités. Dans son livre *The Outliers*, Malcolm Gladwell nous dit qu'il faut investir des heures et des heures de pratique pour maitriser une habileté.
- ✓ Promouvoir la formation du personnel concernant les TSA. Des études ont révélé qu'au Canada, un enfant sur 94 a reçu un

Voici quelques conseils à partager avec un élève ayant un TSA qui peuvent l'aider à naviguer sur les eaux tumultueuses de l'école secondaire ou à créer des occasions de se faire des amis :

- ✓ Participe à un club qui t'intéresse, soit le club de musique, le club d'art, l'équipe technique, le club de course, l'équipe d'art dramatique, etc. Les amitiés naissent plus spontanément entre personnes qui partagent des intérêts communs;
- ✓ Si tu es sportif, renseigne-toi sur les groupes de sport qui existent à l'école ou dans la communauté. Ces groupes sont un excellent moyen de faire ce que tu aimes et de rencontrer d'autres jeunes de ton âge;
- ✓ Participe comme spectateur aux joutes en tous genres ou aux activités de l'école. Il faut faire partie de la communauté pour rencontrer le monde;
- ✓ Joins-toi aux réseaux sociaux de personnes que tu connais mais assure-toi d'équilibrer le temps passé à l'ordi et tes autres responsabilités;
- ✓ Prends le temps de connaître les amis, leurs intérêts, leurs activités préférées, etc.;
- ✓ Participe aux groupes sociaux et aux activités sociales organisées par les organismes d'aide en autisme de ta région;
- ✓ Participe à la vie sociale de l'école, autant que possible. Il faut être avec les autres pour se faire des amis;
- ✓ Trouve une place où tu te sens confortable (p. ex. classe distincte, salle de ressource, bureau d'orientation, etc.) et un adulte de confiance avec qui tu peux parler si tu as des questions ou si tu vis des moments difficiles;
- ✓ Garde en tête la réponse des élèves de la classe de préparation à la vie de l'École secondaire catholique Ste-Famille à Mississauga à la question « Comment se faire des amis à l'école? » : « Il est important d'être « soi-même » et « d'écouter ce que les autres ont à dire ».

diagnostic d'un TSA; d'où l'importance de comprendre davantage ces troubles d'origine neurologique. L'apprentissage est plus facile lorsque les intervenants comprennent les troubles du spectre de l'autisme.

Les stratégies ci-dessus permettent d'outiller davantage les élèves ayant un TSA afin que ceux-ci puissent non seulement jouir de belles expériences au secondaire mais aussi se créer des réseaux sociaux et cultiver des amitiés agréables et durables. ■



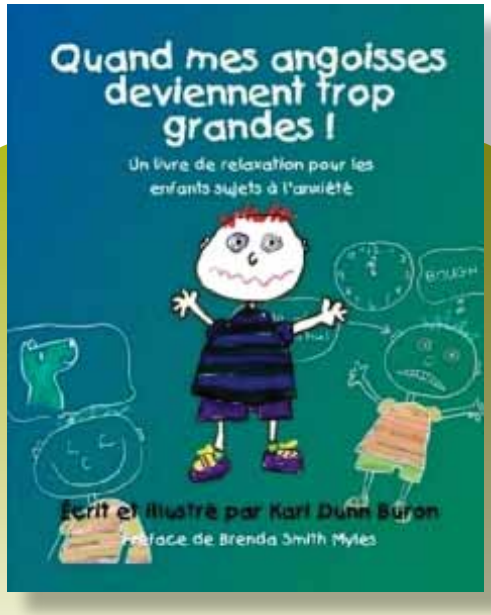
Des légumes japonais ?



Photos fournies par Virginie Benjemia

Voici un projet réalisé par Tecara N., élève de 9e année à l'École secondaire catholique Ste-Famille, à Mississauga (CSDCCS), dans le cadre du cours d'anglais. Les élèves devaient choisir un poème et le représenter en 3-dimensions. Tecara a choisi une chanson japonaise sur le jus de légumes YASAI. Elle a utilisé la pâte à modeler pour façonner ses légumes, les a cuits au four et les a peints.

Un véritable chef-d'œuvre qui fait ressortir la créativité artistique et la passion de cette jeune élève très talentueuse ! ■



Quand mes angoisses deviennent trop grandes! Un livre de relaxation pour les enfants sujets à l'anxiété
par Kari Dunn Buron
Disponible au Centre franco-ontarien des ressources pédagogiques :
www.cforp.on.ca/

Le bénévolat, une occasion d'apprentissage

par Mathieu Chabot

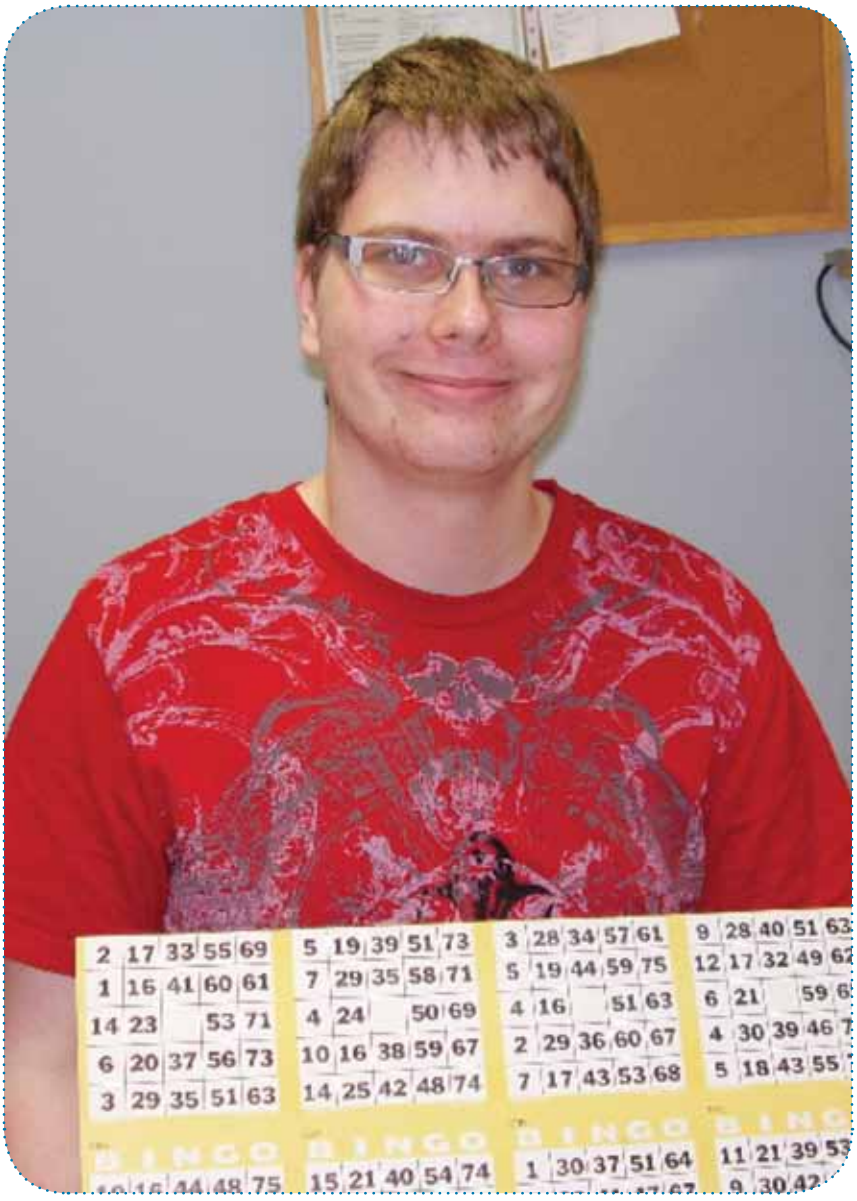


Photo fournie par Diane Mainville

Je suis un adolescent de 14 ans avec le syndrome d'Asperger et ce ne fut pas facile pour moi d'accepter que j'étais différent. De mon côté, j'ai dû apprendre à contrôler mes colères, à respecter les autres et accepter que je n'avais pas le contrôle sur tout ce qui m'entoure. Maintenant je suis conscient que je vis avec certaines difficultés et qu'en travaillant très fort, je pourrai réussir à atteindre des objectifs moi aussi. Cette réalité n'est pas toujours évidente mais je sais maintenant que je ne suis pas seul à avoir le syndrome d'Asperger.

Je dois dire que lorsqu'on m'a proposé de faire du bénévolat, je ne savais pas si c'était une bonne idée car j'avais peur de ce que les autres diraient ou penseraient de moi. Enfin, je me suis rendu compte que je pouvais moi aussi apporter quelque chose, car les gens appréciaient ce que je faisais pour eux. Ce que j'aime le plus du bénévolat, c'est d'avoir l'impression d'être généreux car les gens n'ont pas besoin de me payer pour que je les aide.

Le bénévolat me donne l'occasion de réellement mettre en pratique les stratégies qui m'ont été enseignées par d'autres personnes. Par exemple, chaque fois que je réussis à garder mon calme au lieu de devenir

anxieux, je sais que je fais du progrès et que je peux vivre des expériences positives dans ma vie et atteindre, moi aussi, des objectifs.

J'ai réalisé que je dois m'exercer à appliquer les stratégies que j'ai apprises pour mieux comprendre ce que je dois faire. Après beaucoup de pratique, ces nouvelles stratégies deviennent une partie de moi-même; sinon, il est facile de les oublier ou même de penser qu'elles sont plus ou moins importantes.

À travers le bénévolat, j'exerce mes nouvelles habiletés sociales, comme par exemple, la bonne façon de me présenter à quelqu'un, la politesse, rendre un sourire à quelqu'un qui me sourit, ne pas interrompre les gens qui parlent entre eux, savoir suivre des directives et bien communiquer sa pensée, offrir du soutien et ainsi de suite… il ne faut surtout pas oublier de bien se reposer avant et de toujours arriver de bonne humeur. De plus, j'ai l'occasion de pratiquer mon anglais et ma patience; je deviens peu à peu plus tolérant au stress (lorsqu'il y a des choses qui me tracassent) ainsi qu'aux bruits qui m'entourent et qui m'empêchent de me concentrer. J'apprends aussi à m'organiser dans mon travail.

Depuis deux ans maintenant, je fais beaucoup de bénévolat et j'aime ça. Je vois ma mère faire du bénévolat et quand elle m'a suggéré d'essayer, j'ai décidé d'accepter au lieu de passer l'été à me demander quoi faire de mon temps libre.

On m'a proposé en premier de me rendre à une résidence pour les personnes âgées. Ma tâche consistait à aider les personnes à jouer au bingo et j'étais tout près de la personne qui criait les numéros dans la salle. De toute façon, même si j'avais été à l'autre bout de la salle, c'était trop fort pour moi, mais je restais là quand même, car les personnes âgées avaient besoin d'aide pour identifier les numéros sortant.

Ensuite, j'ai participé à un camp d'été de ma région. Je ne me sentais pas à l'aise d'aller à un camp avec ceux de mon âge. Par contre ma mère savait que j'aimais beaucoup aider les autres. Les organisateurs ont accepté que j'aille à un camp avec des plus jeunes que moi et m'ont permis d'aider les animateurs pendant les diverses activités, soit en apportant de l'équipement, du bois ou d'autres choses. Lorsque j'avais besoin de tranquillité et de reposer mes oreilles, je pouvais aller aider la cuisinière à la préparation des repas. Ceci fut une façon pour moi de pouvoir participer à un camp de vacances tout en faisant du bénévolat. Il suffit parfois d'adapter un petit quelque chose pour permettre à une personne qui a un trouble du spectre de l'autisme (TSA) de participer à une activité.

Je me rends à ce camp depuis deux ans maintenant et je tiens à y participer encore cette année. La coordonnatrice du camp a informé ma mère qu'ils seraient prêts à me reprendre à n'importe quel temps, car j'avais fait du très bon travail. Ceci est très encourageant à entendre, car me voilà un jeune différent; je suis accepté par un groupe que je connais très peu et on réussit à bien s'amuser ensemble. Ceci est tout un exploit et me laisse entendre que je peux réussir moi aussi.

Le bénévolat nous donne l'occasion de bâtir un réseau de contacts et d'amis potentiels, ce qui est important pour notre équilibre et notre bien-être.

Il m'a fallu un certain temps pour apprendre et accepter que, malgré ma différence, je pouvais moi aussi atteindre des objectifs; dans le fond, la seule différence, c'est que j'utilise souvent d'autres moyens pour y parvenir.

Après un certain temps, je ne vois plus le syndrome d'Asperger comme un obstacle dans ma vie mais plutôt comme une façon différente d'être et de faire les choses.

De mon côté, le bénévolat m'a aidé à faire face à plus de situations et d'environnements différents. Il a contribué à mon développement personnel et à l'assimilation de mes habiletés sociales.

Je vous recommande de faire du bénévolat, car c'est une activité très appréciée des gens, qui nous donne aussi l'occasion de nous faire connaître dans un contexte différent. On peut aussi apprendre des choses intéressantes tout en s'amusant. Le bénévolat nous donne l'occasion de bâtir un réseau de contacts et d'amis potentiels, ce qui est important pour notre équilibre et notre bien-être.

Peut-être me verrez-vous dans une salle de bingo près de chez vous? C'est une possibilité. ■

L'évolution, ça touche tout le monde !

par Louise Lanteigne





Photos fournies par Louise Lanteigne

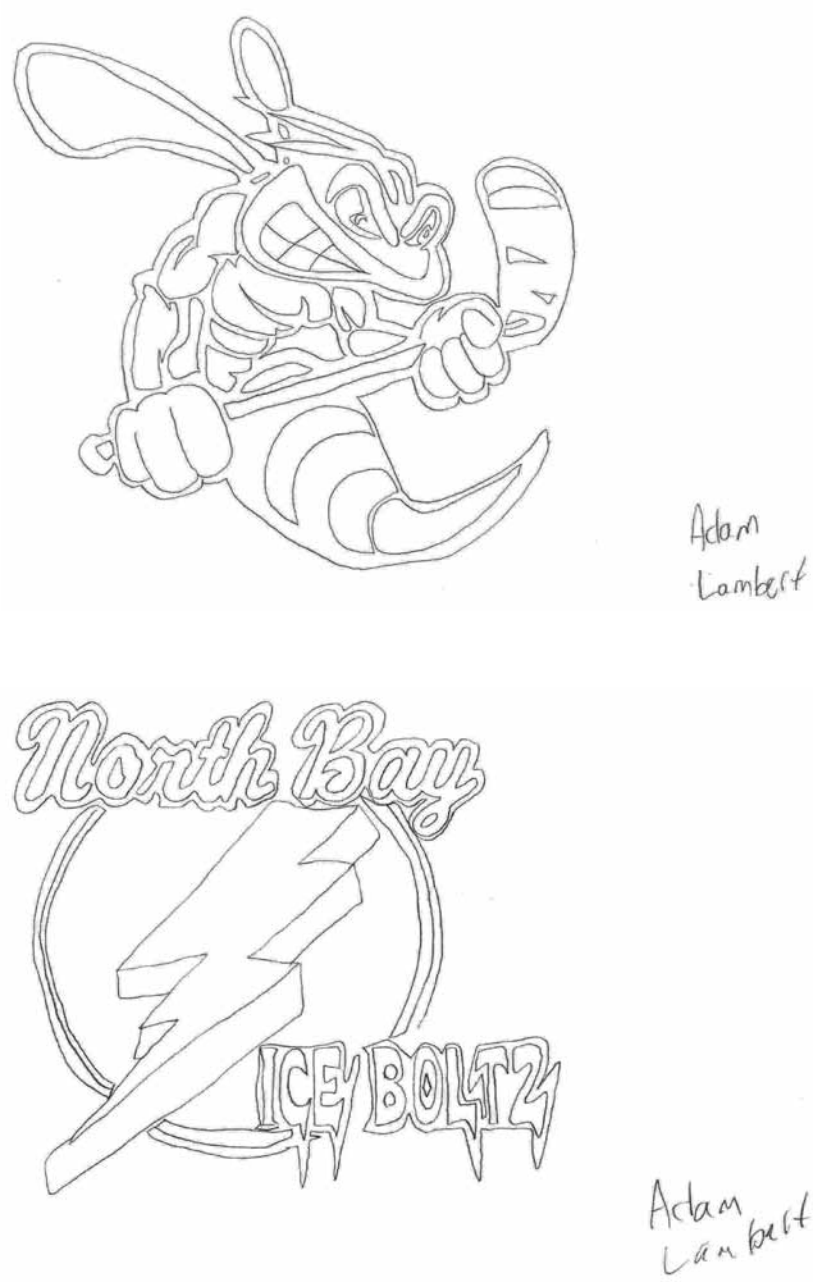
Steven, âgé de 20 ans, est étudiant au secondaire. Il a un TSA et un trouble de la parole; il éprouve aussi certaines difficultés de perception et de motricité. Steven est présentement en transition vers la communauté. Au cours de son séjour à l'École secondaire catholique Franco-Cité, il a développé de nouvelles habiletés en lecture, en écriture et en autonomie fonctionnelle grâce à l'utilisation d'une gamme de stratégies gagnantes, y compris celles basées sur les principes de l'analyse comportementale appliquée (ACA) et à la présence de gens ayant une bonne maîtrise de l'écoute active. Son sourire, tout comme l'évolution de ses compétences et de ses habiletés scolaires et sociales, témoigne de ses succès.

Steven a acquis de nouvelles habiletés qui lui ont permis de devenir plus responsable et d'accroître son emprise sur sa propre vie. Par exemple, son nouveau classeur lui permet de ranger ses documents dans les pochettes appropriées. Lorsqu'il utilise son compte bancaire, il signe souvent son nom (écriture) et interagit avec la caissière (communication réceptive et expressive). Il fait des courses et effectue des transactions dans divers commerces (perception, lecture globale, autonomie, responsabilité, choix, etc.). Il a dû apprendre à entrer son code d'accès, à indiquer le type de compte (chèque vs épargne), à surveiller le solde de son compte et à mettre son carnet bancaire à jour. Le fait de gérer lui-même son argent a contribué à l'amélioration de sa qualité de vie tout en lui conférant une identité sociale. C'est un aspect de sa vie personnelle qu'il développe depuis sept ans, selon ses vœux et en fonction de son âge chronologique. Sa « collection » de cartes n'a cessé de s'enrichir et comprend maintenant son permis de pêche, sa carte bancaire, sa carte d'étudiant, ses cartes d'identité, ses cartes d'abonnement, des cartes cadeaux, des cartes rabais ainsi que des cartes commerciales qu'il approvisionne lui-même, avec son argent. De plus, ses nombreuses sorties dans la collectivité (placements de travail, visites chez le dentiste ou le médecin, exercices cardiovasculaires à la salle d'haltérophilie communautaire, promenade

des chiens à la Humane Society) ainsi que son implication en milieu scolaire ont contribué à renforcer son sens des responsabilités, son sentiment d'appartenance à un groupe, son identité sociale et sa qualité de vie.

L'évolution continue des compétences et des habiletés de Steven résulte de l'attention particulière portée à ses forces et à ses intérêts. La technologie et des contextes d'apprentissage significatifs ont été des facteurs déterminants dans les progrès réalisés par Steven. Comme c'est habituellement le cas pour toute personne de 20 ans, l'intégration d'un ordinateur portatif, d'un iPod Touch et d'autres éléments de technologie dans ses journées scolaires a augmenté les chances de réussite de Steven. La technologie évolue, les intérêts des gens évoluent, la vie de tous les jours évolue, les méthodes d'enseignement et d'apprentissage évoluent, tout évolue, et les personnes qui ont des besoins particuliers suivent cette tendance...

Il va sans dire que l'importance accordée à l'utilisation de l'analyse comportementale appliquée (stratégies, évaluations fonctionnelles des comportements, systèmes de renforcement, etc.) dans les conseils scolaires de la province a nettement favorisé la réduction de comportements moins désirables chez Steven. Et les comportements souhaités qui lui ont été enseignés ont transformé Steven en un jeune citoyen, heureux, autonome, compétent et responsable. ■







Les transitions scolaires

La vie est ponctuée de transitions. Le changement est devenu la constante… la continuité est l'exception (Goodman, Schloosberg et Anderson, 2006). Une transition signifie qu'il y a rupture dans les relations, dans l'environnement et dans les représentations des individus. Il y a passage d'un état à un autre. Ce sont des périodes qui sont plus ou moins significatives, plus ou moins importantes, plus ou moins réussies. Que le changement soit désiré ou non, il exige une adaptation interne aux événements extérieurs (Bridges, 2006). Ce sont donc des périodes où la personne est plus vulnérable. Les transitions scolaires sont empreintes de la même réalité. C'est dans le cadre du programme de soutien à la recherche et au développement en adaptation scolaire du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) du Québec*, que se sont déroulés les projets de recherche action Carte routière vers le préscolaire, Carte routière vers le secondaire. Toute une expédition! et Carte routière vers la vie adulte. En route vers ton avenir! Les deux articles suivants présentent un sommaire des réalités de ces transitions pour les enfants et les jeunes ayant des besoins particuliers, y compris un trouble du spectre de l'autisme (TSA), tout en soulignant l'importance d'une planification personnalisée et détaillée lors de ces transitions majeures.

La transition vers le préscolaire

par Lise Boudreau

Il y a continuité de l'expérience éducative lorsqu'il y a une « suite » dans l'expérience de l'enfant, c'est-à-dire lorsque son expérience immédiate est marquée par son expérience antérieure et le prépare à son expérience ultérieure. L'expérience immédiate comporte donc des aspects communs avec l'expérience antérieure et devient ainsi une sorte de prolongement de celle-ci; elle comporte également des aspects communs avec l'expérience ultérieure et devient ainsi un prélude à celle-ci (Joncas, 1997).

Comment pouvons-nous aider les enfants et leurs parents ainsi que les écoles qui les accueillent à vivre ce passage de façon harmonieuse? Telle a été la question à laquelle les collaborateurs ont tenté de répondre. À la lumière de leurs expériences, ils ont identifié ce que devrait comporter selon eux une transition de qualité. Ils ont regroupé leurs réponses à l'intérieur de six grands thèmes. Ces thèmes correspondent désormais aux six volets de la Carte routière vers le préscolaire : Guide pour soutenir une transition de qualité des enfants ayant des besoins particuliers**. Cette Carte routière est ainsi devenue un répertoire de stratégies qui peuvent être mises en œuvre lors de la transition vers le préscolaire et qui



serviront de guide aux personnes qui veulent s'assurer du déroulement harmonieux de cette période de transition.

Cet outil propose une démarche planifiée et structurante de la transition vers le préscolaire. Cette démarche de transition se fait entre des milieux de vie différents et des ministères différents qui offrent des services aux enfants ayant des besoins particuliers. La transition débute l'année précédant l'entrée à l'école et se termine à la fin de la première année de fréquentation scolaire (Rimm-Kaufman et Pianta, 2000). Le but ultime de cette démarche est de soutenir le développement de l'enfant en l'aidant dans son adaptation à différents milieux de vie et en lui fournissant une continuité éducative d'un milieu à l'autre. Nous espérons qu'elle saura faire émerger chez les utilisateurs des idées novatrices dans leur propre environnement.

La transition vers le secondaire et vers la vie adulte

par Lynne Sabourin, Personne-ressource régionale en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement

La transition primaire-secondaire et celle vers la vie adulte représentent un grand défi pour les élèves ayant un handicap ou des difficultés d'adaptation et d'apprentissage. Elles soulèvent plusieurs enjeux. Elles correspondent à des changements importants qui sont particulièrement difficiles pour les jeunes qui ont un trouble du spectre de l'autisme (TSA). Bien que le jeune soit au cœur de nos préoccupations, puisque ces contextes de transitions sont contraignants pour celui-ci, il s'agit aussi d'une période exigeante qui a des répercussions sur l'ensemble de la vie familiale ainsi que sur les différents professionnels qui gravitent autour du jeune (Jourdan-Ionescu, Julien-Gauthier et St-Arnaud, 2005). Tous sont interpellés par ces périodes charnières. FolkmanetMoskowitz (2004) résume la situation en disant que c'est un processus qui engage non seulement la personne, mais aussi son entourage. Le succès de la transition devient donc incontestablement une responsabilité partagée (Bourdeau, Moreau et Ruel, 2008, 2009; Sabourin, Moreau, Ruel et Julien-Gauthier, 2012).

La transition vers le secondaire : quelques éléments de la problématique

La transition vers le secondaire constitue, pour tous les élèves, le passage de l'enfance à l'adolescence. Selon Lipps (2005), les adolescents traversent alors une période de changements multiples et rapides sur les plans social, cognitif, affectif et physique. L'entrée à l'école secondaire, un milieu plus grand et perçu comme impersonnel, soulève plusieurs inquiétudes chez les élèves et leurs parents relativement à leur acceptation sociale. Certains facteurs de risque sont liés à l'environnement et aux caractéristiques personnelles de chacun et chacune, dont certaines variables psychologiques ou la présence d'un handicap. (Larose et coll., 2005). Sachant que cette transition affecte particulièrement les jeunes qui ont des incapacités (Anderman, 1998), le défi est plus



Crédit photo : Photos.com

grand pour les élèves qui présentent un TSA. En effet, selon Larose et coll. (2006), c'est une période de déséquilibre puisque les anciens modèles de vie ne sont plus opérants et que les nouveaux ne sont pas encore intégrés.

Peu de recherches s'attardent spécifiquement aux caractéristiques de l'élève TSA et aux liens à faire avec la transition du primaire vers le secondaire. Certaines caractéristiques de l'élève nous laissent cependant présager que celles-ci pourraient venir teinter cette expérience. Considérons simplement les déficits sur le plan des habiletés sociales chez certains de nos élèves. Le passage vers une plus grande école – nouveaux intervenants, nouveaux groupes, recherche de nouveaux amis – risque en soi d'être difficile et est potentiellement anxiogène. Que peut-on dire de la communication ? La personne sera-t-elle en mesure d'exprimer ses besoins dans ce nouvel environnement? Il y a aussi lieu de s'interroger sur la capacité de certains des élèves à s'adapter aux changements, à circuler sans repère et sans supervision dans un milieu beaucoup plus grand où les stimuli sont nombreux. Cela pourrait constituer un défi immense pour plusieurs. L'expérience sensorielle déjà instable pour certains peut devenir particulièrement éprouvante. Ces diverses composantes peuvent entraîner des situations conflictuelles, voire des désorganisations, d'où l'importance de déployer des pratiques transitionnelles qui vont faciliter ce passage autant pour l'élève TSA et ses parents que pour le milieu-école qui va accueillir cet élève avec toutes ses particularités.

En effet, selon Larose et coll. (2006), c'est une période de déséquilibre puisque les anciens modèles de vie ne sont plus opérants et que les nouveaux ne sont pas encore intégrés.

La transition vers la vie adulte : quelques éléments de la problématique

La transition vers la vie adulte est complexe et implique souvent plusieurs changements dans la vie de la personne qui l'expérimente. Elle correspond à des changements importants qui sont exigeants pour l'adolescent et le jeune adulte. La fin de l'école secondaire suscite des inquiétudes devant l'avenir incertain et le peu d'ouvertures socioprofessionnelles et le vide social ou, encore, l'apprivoisement d'un nouveau milieu tel que le milieu collégial ou universitaire. Selon Brown (2007), cette transition serait celle qui affecterait le plus l'avenir des personnes présentant des incapacités. Elle coïncide avec des changements importants tels l'emploi du temps, ou encore les amitiés (Blacher, 2001; Wehman, 2006; Brown, 2004). Certains jeunes adultes vivant avec des incapacités se retrouvent devant un avenir incertain et voient leurs réseaux sociaux s'effriter (Julien-Gauthier, 2008). Malgré le fait que des travaux appuient l'importance de planifier cette transition pour faciliter l'intégration des jeunes dans le monde des adultes et socioprofessionnel, les démarches ne sont pas systématisées et demeurent souvent des initiatives personnelles ou régionales : le leadership de la planification de la transition n'étant pas assuré (Berger, 2003; Goupil, 2004, 2007). En fait, on constate que ces démarches reposent trop souvent sur la bonne volonté des personnes en place et leur engagement envers le jeune et sa réussite (Sabourin, Moreau, Ruel et Julien-Gauthier, 2012). Les modèles conceptuels et les théories émergent des recherches réalisées sur cette transition : l'emphase peut être mise sur le développement vocationnel et des compétences du jeune, sur sa qualité de vie, son autodétermination, la capacité du nouveau milieu à l'accueillir et le soutien intersectoriel à offrir (King et coll., 2005; Brown, 2007; TEVA, 2007). Ce sont autant d'angles sous lesquels peut se planifier cette transition.

D'autres auteurs soulèvent de nouvelles préoccupations, dont la transition vers le milieu collégial pour les jeunes présentant des incapacités qui y poursuivent leurs études. Ce milieu n'est pas toujours outillé pour les accueillir. C'est une réalité à explorer, surtout pour les personnes présentant l'autisme de haut niveau ou les jeunes ayant un diagnostic d'Asperger (Savard, 2008). Plusieurs jeunes adultes TSA demeurent sans emploi après avoir terminé leur scolarisation. Selon Gerhardt (2007), c'est un problème de système plutôt qu'un problème lié aux incapacités des jeunes. Peu se trouve un emploi et ceux qui réussissent

à en dénicher un peinent à le conserver. Les jeunes et leur famille sont donc confrontés à l'angoisse d'un avenir incertain (Julien-Gauthier, 2008). Les jeunes adultes qui ont un diagnostic de TSA font partie d'une des deux catégories de personnes handicapées qui ont le plus de difficulté à se trouver un emploi (Cameto et coll., 2003 cités dans Sellers, 2007). Ceux qui se trouvent des emplois ont besoin de soutien, peu importe qu'ils soient de haut niveau ou non.

Conclusion

Plusieurs enjeux sont reliés à ces deux transitions. La recherche nous aura permis de constater qu'il y a des incontournables pour les faciliter : la place importante du jeune qui est au cœur de cette démarche personnalisée; la reconnaissance du rôle des parents qui sont des alliés déterminants; l'importance de l'implication des gestionnaires afin d'éviter de devoir s'en remettre seulement à la bonne volonté de certaines personnes; le fait qu'une transition réussie repose sur la responsabilité partagée par l'ensemble des acteurs concernés afin d'obtenir la contribution de chacun; la conviction que les actions intersectorielles représentent un important défi, mais n'en demeurent pas moins une nécessité. L'expérience nous confirme toute la richesse d'une communauté mobilisée dans une action concertée pour soutenir les transitions. Dans le cas de la transition vers la vie adulte, il faut rappeler que les enjeux ne sont pas seulement scolaires, mais également sociétaux. ■

*Note de l'éditeur : Bien que le projet des transitions scolaires soit réalisé au Québec, le contenu des ressources pourra servir à tout élève qui s'apprête à vivre une transition. C'est dans l'organisation des services et l'administration que l'on peut constater les différences. Les outils sont universels.

** Tous les outils sont téléchargeables et modifiables afin de permettre aux différents milieux de choisir, d'adapter et de privilégier des volets ou des activités qui vont soutenir la transition des jeunes selon leurs besoins. Le contenu est disponible gratuitement en ligne sur le site suivant : http://w3.uqo.ca/transition/ .

La bibliographie complète est également disponible sur ce site Internet.





Une transition toute en douceur vers le secondaire

par Chantale Fortin, enseignante-ressource
École Renaissance, CSViamonde

J'aimerais vous faire part d'une belle expérience de collaboration que nous avons vécue dans le cadre de la transition vers l'école intermédiaire-secondaire d'une élève de 6e année ayant un trouble envahissant du développement (TED).

Notre but était de préparer Pascale à vivre cette transition de façon harmonieuse et de diminuer l'anxiété reliée à ce grand changement. Dès le mois d'avril, nous avons eu une rencontre avec tous les intervenants impliqués dans l'arrivée de Pascale à sa nouvelle école, soit sa mère, l'enseignant de 6e année, l'enseignante-ressource, la direction, la conseillère en autisme de notre région et celle de la région d'Hamilton ainsi que l'aide-enseignante de l'école intermédiaire. Pascale s'est jointe à nous à la fin de la rencontre afin de nous partager ses impressions à l'idée de changer d'école. Nous lui avons donc proposé de tourner une courte vidéo sur sa nouvelle école et de la présenter aux élèves de sa classe afin de les familiariser eux aussi à leur nouvelle école.

Le 7 juin, j'ai accompagné Pascale à sa future école avec une autre élève qui irait à cette même école avec Pascale. Nous étions attendues par la direction et l'aide-enseignante. Les enseignants étaient au courant de notre venue. Nous avons visité l'école, les classes, la cafétéria, les casiers, le gymnase… et nous avons rencontré le personnel et les enseignants. Tout en faisant notre visite, nous avons filmé Pascale dans des situations de la vie quotidienne, par exemple l'arrivée en autobus, aller à son casier et l'ouvrir, se rendre à ses cours, à la salle de rechange pour l'éducation physique, à la cafétéria, etc.

Mot de Pascale

Ce qui m'a aidé lors du changement d'école : tourner la vidéo, visiter l'école une semaine avant la rentrée, apporter mon cadenas et trouver mon casier avant les autres (la semaine d'avant) et être rassurée par la personne (aide-enseignante) rencontrée lors de mon arrivée à ma nouvelle école.

Au retour, Pascale a reçu l'aide de son enseignant et de l'animateur culturel pour faire le montage de sa vidéo. Elle a ensuite présenté sa vidéo à la classe.

Aussi, Pascale est allée passer une journée à l'école Pavillon de la Jeunesse, école nourricière, afin de faire la connaissance des futurs élèves de 7e année.

Pendant tout l'été, sa mère a beaucoup discuté avec Pascale de son changement d'école et aussi des situations qu'elle pourrait rencontrer, tels que l'intimidation, le langage inapproprié, l'isolement, l'exclusion… afin de laisser la porte ouverte à des échanges ultérieurs. Dès la fin du mois d'août, la mère de Pascale a acheté un cadenas à combinaison afin que sa fille puisse s'exercer à l'ouvrir. Ensuite, elles se sont rendues à l'école pour revisiter les lieux, repérer le casier de Pascale et utiliser le fameux cadenas.

En septembre, nous étions super heureux d'apprendre que Pascale s'adaptait très bien à sa nouvelle école et à son mode de fonctionnement. En plus, elle se sentait très en confiance dans son nouveau milieu d'apprentissage.

Nous croyons vraiment que le succès de cette transition est attribuable à sa planification conjointe et résulte d'un travail d'équipe orienté vers l'atteinte d'un but commun.



Cet ouvrage présente un programme de prévention en deux volets dont un guide d'animateur ainsi qu'un cahier d'activités reproductible, destiné aux enfants.

Dans cette bande dessinée, les enfants feront la rencontre de deux jeunes enfants qui apprennent à se connaître.

Leur histoire raconte que malgré leur différences, ils peuvent vivre en harmonie tout en faisant face à des défis tel que d'apprendre à gérer son agressivité, découvrir les règles de l'amitié, résoudre des problèmes, apprendre à faire des choix et développer son réseau social.

ISBN 2-921858-87-8

La vie est une transition – il faut bien se préparer

par Anne Gingras avec la participation de son fils Alex, âgé de 19 ans, élève au collège Canadore, à North Bay

Vivre l'importante transition du secondaire au collégial n'est pas chose facile pour un individu qui a un trouble du spectre de l'autisme (TSA). Ce qui peut sembler naturel pour une personne neurotypique est en fait assez différent et requiert pour lui une planification échelonnée sur plusieurs années. Voici, en quelques points essentiels, ce qui a fonctionné pour Alex, 19 ans, étudiant au collège Canadore, dans le programme de la petite enfance.

- En 7e année, cibler les intérêts et les défis à relever au secondaire. Commencer à utiliser un langage axé sur l'enseignement postsecondaire.
- En 8e année, lors du passage au secondaire, mentionner aux orienteurs que, dans quatre ans, l'élève souhaite s'inscrire à un programme d'études postsecondaires.
- En 10e année, visiter quelques établissements. Se renseigner sur les services offerts aux étudiants qui ont un TSA. Conserver un bilan de ces visites. Établir des contacts avec des personnes clés. Planifier la participation à un programme d'enseignement coopératif pendant les études secondaires.
- En 11e année, exiger un programme d'enseignement coopératif. Mieux cerner les intérêts et les forces de la personne. Continuer à tisser des liens avec des organismes communautaires et des établissements postsecondaires.
- En 12e année, explorer le programme de DRC (double reconnaissance de crédits). Il s'agit de cours suivis au collège qui permettent d'obtenir des crédits pour le diplôme secondaire, crédits qui compteront aussi pour le diplôme collégial.
- Fixer un rendez-vous avec les personnes-ressources à l'établissement postsecondaire. Mettre à jour le plan d'enseignement individualisé (PEI) de votre enfant. Utiliser des termes précis pour cibler les besoins particuliers.
- Pendant la période estivale, planifier de participer au programme de transition pour les étudiants ayant des besoins particuliers qui est offert par l'établissement postsecondaire. Il s'agit d'un programme clé pour l'étudiant qui apprendra à circuler et s'orienter dans l'établissement, et à qui s'adresser en cas de crise ou de besoin particulier, se familiarisera avec le mode de fonctionnement du collège et, surtout, commencera



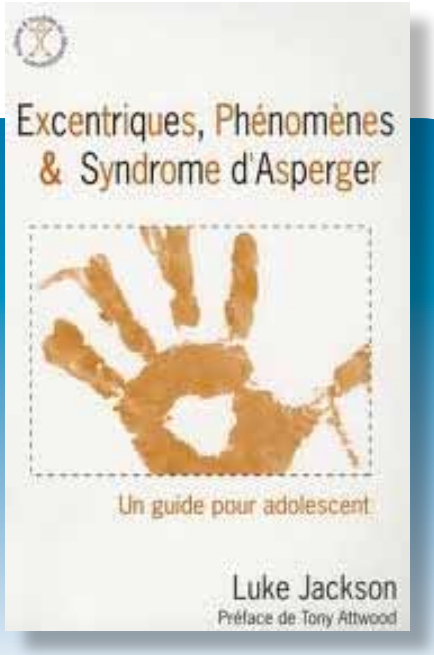
Anne et Alex Gingras

Photo fournie par Anne Gingras

à tisser des liens avec d'autres étudiants et se fera peut-être même des amis...

- Planifier une rencontre avec votre conseiller en TSA ou votre psychologue pour assurer un suivi adéquat des mesures de prévention de l'anxiété. Ces personnes sont indispensables, notamment parce qu'elles peuvent veiller à ce que la transition vers le collégial soit harmonieuse.

Comme parent, je connais aussi l'importance de garder une communication ouverte avec son enfant. Soyez honnête et partagez vos idées. Offrez de l'accompagner dans cette démarche. Demandez-lui de vous inscrire sur sa liste de contacts Courriel; vous pourrez lui expliquer le contenu des courriels et vous assurer qu'il en comprend bien le sens. Mais avant tout, rappelez-vous que tout prend du temps. Faites preuve de patience et redites-vous souvent que la vie n'est pas une course… Ce qui compte, c'est le cheminement de votre enfant vers son avenir, à titre de membre à part entière de sa collectivité. ■



Excentriques, Phénomènes & Syndrome d'Asperger, un guide pour adolescent par Luke Jackson. Disponible au Centre franco-ontarien des ressources pédagogiques : www.cforp.on.ca/



Une œuvre artistique de Dillon Forestell



Photo fournie par Christina Michel

Où est-elle aujourd'hui ?

par Suzanne Murphy

En 2011, Autisme Ontario a présenté un œuvre d'art de Christina Michel, une élève de l'École secondaire catholique Mgr-de-Charbonnel, à Toronto, dans le magazine Autism Matters. À la suite de cette publication, Christina a été invitée à présenter un court discours sur le syndrome d'Asperger devant les membres de son Église. Christina a reçu son diplôme d'études secondaires de l'Ontario en juin 2012. Elle est maintenant étudiante à l'Ontario College of Art and Design (OCAD), à Toronto.

Dans le but d'en apprendre davantage sur sa transition au postsecondaire et de voir ses nouvelles œuvres d'art, j'ai rencontré Christina en mars 2013 et je lui ai posé quelques questions.

Bonjour Christina, dans quel programme es-tu inscrite au Collège?

Pour la première année, je suis le programme général d'arts. OCAD encourage les étudiants à avoir l'esprit ouvert pour la première année et à examiner toutes les possibilités avant de choisir leur domaine de spécialisation. Au deuxième semestre, j'ai dû indiquer les deux programmes que je veux suivre. Mes choix sont la photographie et la gravure de reproduction. Ceci me donnera l'avantage de créer le matériel et de le reproduire. La majorité des personnes qui ont des studios ont besoin de quelqu'un d'autre pour produire la marchandise. Mon programme est d'une durée de quatre ans mais n'est pas limité à quatre ans. J'ai rencontré des personnes qui sont là depuis cinq ans.

J'ai des cours quatre jours par semaine et j'utilise une journée pour me rattraper. Je participe aussi à une activité religieuse avec d'autres étudiants et étudiantes une fois par semaine, tout près de l'école.

Pourquoi as-tu choisi l'Ontario College of Art and Design?

J'ai choisis OCAD parce que j'ai fait de la recherche sur chaque école où j'ai présenté une demande (Humber, Seneca, Centennial, Algonquin et Tyndale). Quand j'étais en 12e année, le « Art Institute of Vancouver » est venu présenter ses programmes, mais c'est trop loin. J'ai fait ma demande en ligne. Ils m'ont contacté par courriel. J'ai présenté mon portfolio le 24 février 2012. Il y avait deux profs différents. Une des profs n'avait pas l'air intéressée, donc j'ai tenté d'être enthousiaste. J'ai été rapidement acceptée. Le sujet du courriel était « Good News from OCAD U ». Ils ont ajouté des commentaires au courriel d'acceptation et ont dit que mon portfolio était très bon. J'ai aussi reçu un courriel d'acceptation de l'Université de Toronto. J'ai crié de joie; j'ai été acceptée à l'Université de Toronto et à l'OCAD!

Le sujet du courriel était « Good News from OCAD U ».

Photo fournie par Christina Michel



Comment t'es-tu préparée pour la transition en septembre?

Le Centre for Students with Disabilities d'OCAD offre une session d'une semaine pendant l'été pour les nouveaux étudiants et les nouvelles étudiantes. Pour nous préparer, on a fait des projets qui ont été évalués. Différentes personnes sont venues nous expliquer comment les choses fonctionnent.

Il y avait vraiment beaucoup d'informations que je ne pouvais pas apprendre moi-même, comme la façon d'écrire au niveau universitaire, les ressources fournies aux élèves (p. ex. rédaction, stratégies d'apprentissage, centre de santé et de bien-être). Il y a avait aussi plusieurs activités, incluant une visite à l'AGO (Galerie d'art de l'Ontario). Après cette visite, il fallait rédiger une dissertation. C'est là que j'ai rencontré les personnes que je fréquente le plus aujourd'hui. Le groupe comptait environ 18 élèves.

En septembre, nous avons commencé par une activité d'orientation. Il y avait plus de choses à partager avec les nouveaux étudiants. Il y avait des ateliers et des visites de l'école ainsi que des sacs de matériel scolaire. Il y avait de la musique. Il y a aussi un magasin d'art à côté de l'école, qui nous accorde des rabais.



Photo fournie par Christina Michel

Avant de me rendre toute seule à l'école, ma mère m'a accompagné sur le TTC (transport en commun). Je connais plusieurs trajets maintenant. Je passe environ 3,5 heures par jour en trajet.

Qu'est-ce que tu aimes le plus à OCAD?

Les personnes que je vois à chaque jour. Même si je n'ai jamais rencontré la personne, on va se parler. Ce n'est pas impersonnel. Les profs sont extrêmement chaleureux. Ils ne placent pas les élèves dans les mêmes catégories. Les élèves sont traités de façon individuelle. J'ai pris un cours de dessin au premier semestre, ce qui m'a aidé à améliorer mon dessin.

En général, je suis plus heureuse à l'université. Il n'y a pas d'horaire fixe. Les journées ne sont pas longues du tout et il y a des choses à explorer au centre-ville.

Comment t'adaptes-tu à un programme offert en anglais?

Parfois je rencontre des personnes qui parlent français. Un de mes profs est francophone. Il n'y a pas beaucoup de francophones, mais assez.

Rencontres-tu des défis au postsecondaire?

Comment faire lorsque mes projets doivent être remis presque tous en même temps? Je ne suis pas très bonne pour m'organiser. Le technicien en apprentissage est là et je peux l'appeler pour qu'il me donne des idées sur la façon de m'organiser. Il y a beaucoup d'options.

Comment l'école secondaire t'a-t-elle aidé pour la transition au postsecondaire?

J'étais plutôt avec des élèves plus âgés qui pouvaient me conseiller pour les cours. Quand j'étais en 12e année, il y avait toujours des enseignants et enseignantes, des adultes qui avaient des conseils à me donner. En 12e, j'étais capable de conseiller des élèves de 11e année.

Continues-tu de dessiner à la maison?

Oui, le dessin m'aide à me préparer pour faire mon travail. Ma tête est complètement vide quand j'exprime mes idées en images. Parfois je dessine quand je suis en colère. Je prends des photos autour de la maison.

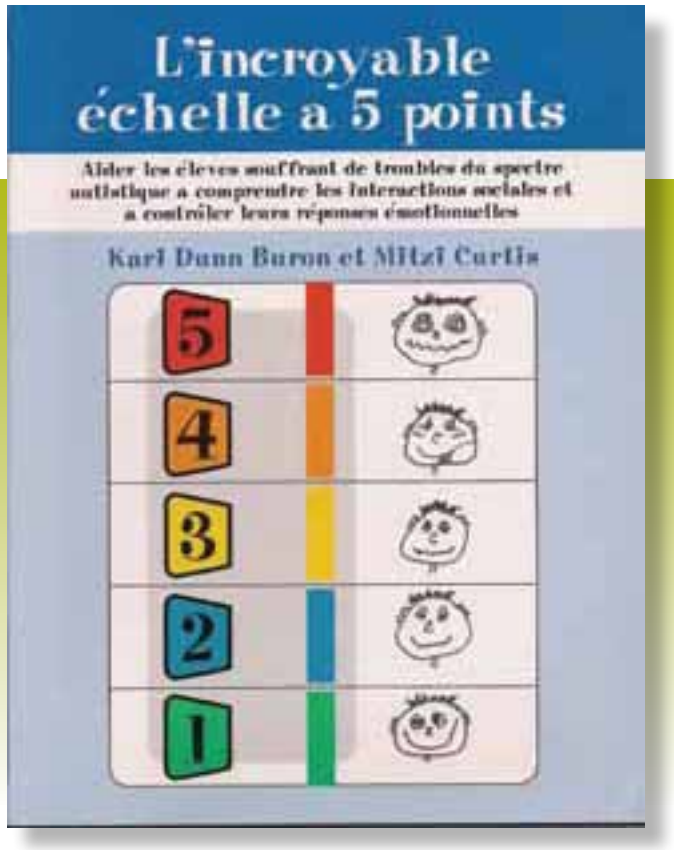
Quels sont les trois conseils que tu pourrais donner aux élèves du secondaire qui anticipent la transition au postsecondaire?

1. En 12e année, les profs sont un de tes outils les plus importants. Ils peuvent t'aider à relever ta moyenne. Les profs peuvent t'aider afin que tes notes soient acceptables

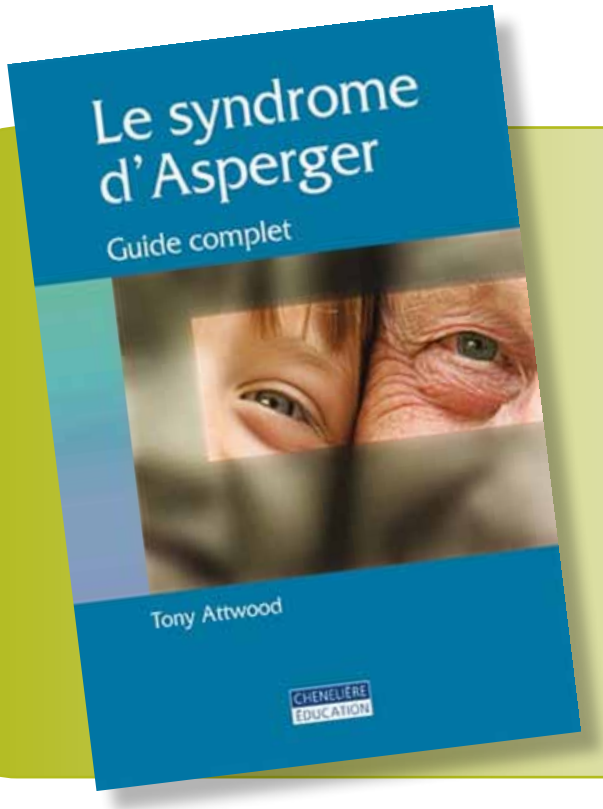
pour l'école où tu fais une demande.

2. Il faut s'informer! Faire beaucoup de recherches sur les écoles où tu veux présenter une demande. Quels documents exigent-elles? Il est important de se préparer et de faire la demande à temps afin que l'école sache que tu es sérieux. Une fois à l'école, il faut connaître toutes les dates de remise des travaux, des projets, même les dates des paiements, dates d'OSAP (RAFEO - Régime d'aide financière aux étudiants de l'Ontario).
3. Il faut faire attention à ton argent. Il faut savoir exactement de quoi on a besoin. Tu ne veux pas utiliser ton argent pour n'importe quoi, car ça va affecter ton succès. J'ai reçu une bourse le soir de la remise des diplômes à Mgr-de-Charbonnel; je l'ai mise de côté pour cette année.

Un gros merci à Christina qui a pris le temps de me rencontrer et de me parler de sa transition au postsecondaire. Je suis certaine que son vécu et ses conseils seront utiles aux élèves du secondaire qui envisagent des études postsecondaires. Bon succès Christina! ■



L'incroyable échelle à 5 points
par Kari Dunn Buron et Mitzi Curtis
Disponible au Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques : www.cforp.on.ca/



Le syndrome d'Asperger; Guide complet
par Tony Attwood

Disponible au Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques www.cforp.on.ca/

Certificat post-diplôme en Autisme et sciences du comportement

UN PROGRAMME ENTIÈREMENT OFFERT EN LIGNE !

par Anik Brunet

Aperçu du programme

La Cité collégiale est le seul collège francophone à offrir une formation en Autisme et sciences du comportement, et ce, depuis sept ans. Nous sommes fiers de participer à la mise en œuvre du plan du ministère de l'Éducation de l'Ontario pour soutenir les élèves ayant un trouble du spectre autistique (TSA).

Le certificat post-diplôme en autisme et en sciences du comportement est entièrement offert en ligne, donc accessible aux professionnels du Canada et d'autres pays dans le monde. Les étudiants ont l'option de suivre ce programme de deux semestres à temps complet (1 an) ou à temps partiel (plus d'un an, dépendant du nombre de cours suivis par semestre). Deux stages en milieu de travail complètent la formation et permettent aux étudiants de mettre en pratique les connaissances acquises.

Des professionnels spécialisés



Crédit photo : BigStockPhoto.com/3917500

Les diplômés recevront une solide formation en analyse appliquée du comportement (AAC), ses principes et ses pratiques et, plus spécifiquement, son application dans le domaine de l'intervention comportementale intensive (ICI) auprès des personnes ayant un TSA. À la fin de ses études, le diplômé sera en mesure de travailler auprès de personnes ayant un trouble du spectre autistique pour favoriser leur développement et stimuler leur autonomie. Il appliquera les principes de l'analyse appliquée du comportement, élaborera des plans d'intervention individualisés, planifiera et animera des activités à leur intention, offrira un soutien aux familles et défendra les droits des personnes ayant un trouble du spectre autistique.

Cursus du programme

Étape I

- Introduction à l'analyse appliquée du comportement (60 heures)
- Stratégies d'enseignement (60 heures)
- Introduction aux troubles du spectre autistique (45 heures)
- Intervention familiale et travail d'équipe (45 heures)
- Éthique et professionnalisme en autisme et sciences du comportement (30 heures)
- Stage pratique I (140 heures)

Étape II

- Processus d'apprentissage et analyse appliquée du comportement (60 heures)
- Formation des parents et des intervenants (30 heures)
- Modification du comportement (45 heures)
- Planification de la transition (30 heures)
- Stage pratique II (210 heures)

**La formation Intervention non violente en situation de crise doit être à jour ou suivie lorsque le milieu de stage l'exige.*

Pour de plus amples informations

Anik Brunet
Responsable du programme
Autisme et sciences du comportement
Centre de formation continue et en ligne
La Cité collégiale
801, promenade de l'Aviation
Ottawa (Ontario) K1K 4R3
Tél. : 613-742-2493, poste 2116
Téléc. : 613-742-2473
anbrune@lacitec.on.ca

la cité collégiale

Le Collège des meilleures pratiques



Cet ouvrage est un guide visant à soutenir les intervenants dans leur démarche éducative auprès des jeunes.

Il a pour objectif de favoriser chez l'enfant la prise de conscience de sa valeur personnelle et de ses compétences dans différents domaines.

L'aventure commence par la découverte de soi, ouvre la porte sur comment vivre ses sentiments et gérer le stress pour enfin retrouver son estime de soi afin de pouvoir s'affirmer avec respect.

L'approche est basée sur le développement général de l'enfant et rejoint toutes les dimensions de son être : physique, affective, intellectuelle, sociale et morale.

ISBN 2-89619-026-0

Liens utiles

Ministère des Services à l'enfance et à la jeunesse : (page d'accueil) www.children.gov.on.ca

Services en autisme : www.children.gov.on.ca/htdocs/French/topics/specialneeds/autism/index.aspx

Programme d'intervention en autisme : lignes directrices : www.children.gov.on.ca/htdocs/French/documents/topics/specialneeds/aip_guidelines.pdf

Foire aux questions-autisme (MSEJ) : www.children.gov.on.ca/htdocs/French/topics/specialneeds/autism/faq.aspx

Bureaux régionaux du ministère des Services à l'enfance et à la jeunesse : www.children.gov.on.ca/htdocs/French/about/regionaloffices.aspx

Ministère de l'Éducation de l'Ontario : (page d'accueil) www.edu.gov.on.ca

Faire la différence pour les élèves atteints de troubles du spectre autistique dans les écoles de l'Ontario : De la recherche à l'action – Rapport du Groupe de référence en matière de troubles du spectre autistique à l'intention de la Ministre de l'Éducation et la Ministre des Services à l'enfance et à la jeunesse : www.edu.gov.on.ca/fre/document/nr/07.02/autismFeb07f.pdf

Guide de planification de l'entrée à l'école : www.edu.gov.on.ca/fre/parents/planningentryf.pdf

Note Politique/Programmes No 140 : Incorporation des méthodes d'analyse comportementale appliquée (ACA) dans les programmes des élèves atteints de troubles du spectre autistique : www.edu.gov.on.ca/extra/fre/ppm/140.html

Pratiques efficaces pour les élèves atteints de troubles du spectre de l'autisme : Guide pédagogique www.ontla.on.ca/library/repository/mon/19000/275741.pdf

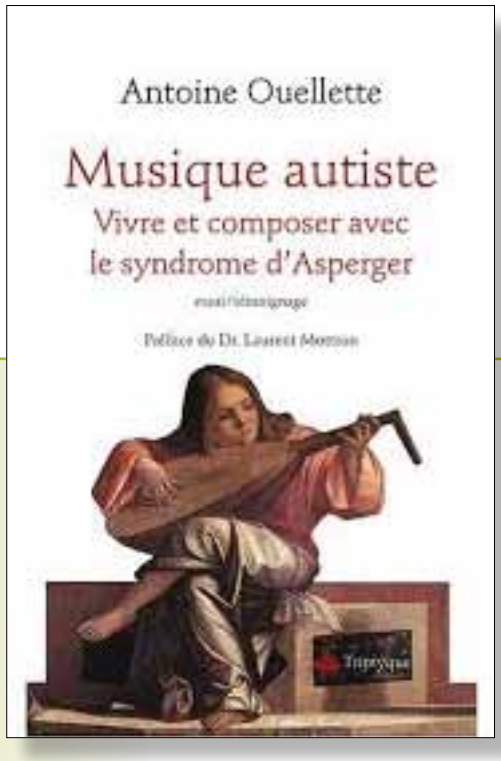
Guide de planification de la transition (à l'âge adulte) : www.edu.gov.on.ca/fre/general/elemsec/speced/transiti/transition.pdf

Ministère des Services sociaux et communautaires : (page d'accueil) www.mcss.gov.on.ca/index.aspx

Bureaux régionaux du ministère des Services sociaux et communautaires : www.mcss.gov.on.ca/fr/mcss/programs/social/odsp/contacts/index.aspx#Est



Le syndrome d'Asperger par Ronnie Young
Disponible au Centre franco-ontarien des ressources pédagogiques : www.cforp.on.ca/



Musique autiste, Vivre et composer avec le syndrome d'Asperger par Antoine Ouellette
Disponible au Centre franco-ontarien des ressources pédagogiques : www.cforp.on.ca/



Ressource pour les parents et les professionnels

Ces feuillets détachables contiennent des renseignements importants sur les caractéristiques de l'autisme.

Vous pouvez en commander en contactant le bureau provincial au rpcfrancais@autismontario.com ou en télécharger sur notre site Web (section française).

AutismONTARIO



PARENTS :

ABACUS est un service gratuit destiné aux parents à la recherche de services ACA. Pour vous renseigner sur la façon de choisir des services ACA et d'en vérifier l'efficacité ou pour consulter la liste des professionnels de votre région qui ont de l'expérience en autisme, visitez le site **www.abacuslist.ca/francais**.

Listes des prestataires d'ACA desservant l'Ontario

www.abacuslist.ca

L'AIDE AUX PARENTS
ABACUS

Détenteur exclusif des droits de propriété et d'exploitation :
AutismONTARIO

Ontario
Ce site Web est produit grâce au soutien du ministère des Services à l'enfance et à la jeunesse de l'Ontario.